Zacharias

Israël : la « Synagogue de Satan ! »

Nouvelle et définitive condamnation des thèses sionistes de Vincent Morlier : hérésiarque, blasphémateur, insulteur de la papauté et de l'Eglise !

Complément au « Le Chef des Juifs : l'Antéchrist ! »

Copyright. http://www.la-question.net/



« **Les juifs sont des "bœufs" qui ne connaissent pas Dieu, et écrivent des blasphèmes et des obscénités dans les journaux, mais viendra un jour, terrible jour de la vengeance divine, où ils devront rendre compte des iniquités qu'ils ont commises. […]Les tempêtes qui assaillent l'Eglise sont les mêmes que celles subies à ses origines; elles étaient alors provoquées par les Gentils, par les gnostiques et par les Juifs, et les Juifs y sont aussi présentement**. »

(Pie IX, *Discours prononcés au Vatican*, Rome, 1874-1878)

TABLE

Introduction

« L'Eglise se relie à l'Ancienne Alliance, à laquelle elle se substitue – l'Eglise est le nouvel Israël, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué. »

(Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle.*)

Jusqu'à présent, parce qu'il était nécessaire d'en montrer le caractère insoutenable pour un catholique, nous avons réfuté, point par point, la thèse sioniste, sotte, inexacte et blasphématoire de Vincent Morlier, mettant en lumière les incohérences de son raisonnement et les aberrants motifs qui le conduisaient à soutenir une position qui conjugue allègrement, par une sorte de philosémitisme outré et déplacé, le profond entêtement quant à ce qu'il en est de la réalité du « Fait » du prétendu « Retour » d'origine divine en Terre sainte des Juifs, et surtout de sa participation, par une notable sympathie vis-à-vis des théories réformées évangéliques, à un évident anticatholicisme.

Toutefois, même si cela fut déjà longuement souligné, nous donnant d'exprimer à ce sujet notre totale indignation devant de tels propos, nul ne peut rester indifférent au langage ordurier, absolument choquant et surprenant, que Morlier s'imagine autorisé à utiliser dans ses textes pour invectiver les papes et l'Eglise, « signe » troublant d'ailleurs, de son évidente désorientation coupable.

Ainsi donc, puisque l'examen de sa pensée nous a permis d'en condamner les conclusions, tout en portant à la lumière, outre son ignorance des principes de la scolastique qui confinent au ridicule dans son dernier indigent *pensum* [**Voir Annexe 1 : « L'ignorance métaphysique de Morlier »**], son mensonge avéré et ses pitoyables pratiques dans la manipulation de données sociologiques (l'accroissement de la population Juive en Europe au cours du XIXe siècle remarquée par Gougenot des Mousseaux dans « *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens* », 1869), présentées comme participant d'un événement soi-disant « miraculeux », alors qu'elles relèvent d'une force inquiétante d'origine ténébreuse qui fut aidée par les principes révolutionnaires [**Voir Annexe 2** : « **L'escroquerie intellectuelle de Morlier** »], nous croyons qu'il est temps, à présent que la démonstration est faite de ses erreurs dans « *Le Chef des Juifs : l'Antéchrist !* », de tirer un trait définitif sur ce discours dément et déséquilibré tenu par Vincent Morlier, qui s'est fait connaître sous le nom de plume de Louis de Boanergès lors de la publication d'ouvrages, et qui s'imagine qu'il est possible de déverser des tombereaux d'immondices à la face, vénérable et pieuse, de saint Pie X, de tous les papes et de l'Eglise catholique dans son ensemble.

*

Par delà ces aspects repoussants, il y a, par ailleurs , un problème de taille dans l'argumentaire de Morlier, problème qui lui échappe en raison d'une perverse persuasion aveuglante, puisqu'il y a de très fortes chances qu'il se trouve dans le camp du démon, et que l'homme de péché auquel il fait parfois allusion en désignant ses adversaires, qu'il prétend passer à la toise de son incompétence aveugle avec une audace comique,

ne soit que lui-même.

Ce problème n'est autre que son incompréhension de ce que signifie la succession des Alliances et la modification du sens des promesses pour les Juifs. En effet depuis la venue de Jésus-Christ, l'ancienne Alliance a été remplacée par la Nouvelle. Ce qui a pour conséquence de modifier la nature de ce qui fut bon avant le Christ, et qui est devenu mauvais et pervers après lui.

C'est ce que montre la doctrine de l'antijudaïsme théologique de l'Eglise catholique, expliquant que Jésus-Christ, a pris l'ancienne Eglise et l'a mise dans la nouvelle ; il a pris la Synagogue, et lui a substitué l'Eglise. Les Juifs, qui ont refusé l'Evangile, depuis Jésus-Christ et jusqu'à présent, sont en réalité des déserteurs de la religion juive puisqu'ils n'ont point voulu reconnaître le Messie, ce qui faisait pourtant le point capital de leur religion. Le Christ fut en effet, la fin de la Loi.

Cette vision, refusée, par ceux qui n'ont plus la foi chrétienne, quoi qu'ils en disent, Paul Loewengard, juif converti et baptisé par Mgr Joseph Lemann, la résumera lorsqu'il revint à l'authentique Israël, c'est-à-dire l'Eglise :

- « *Nous avons condamné notre Roi et notre Dieu. Cette condamnation était la nôtre. Sur le Calvaire expire le Messie (…) le Roi des Juifs. Le crime inexpiable est consommé. La malédiction divine est sur nous.* **Nous ne sommes plus l'Israël de Dieu, la race élue. Nous ne comprenons plus nos patriarches et nos prophètes. Un voile devant nos yeux, sur notre esprit, sur notre cœur, un voile de sang : le Sang du Juste**. *Ce sang qui cimente les fondements de l'Eglise et par lequel la gentilité devient l'héritière des promesses d'Abraham, l'Israël véritable, retombe sur nous, malheureux, en gouttes accablantes, torturantes, vengeresses. Mais loin de nous repentir, nous nous enfonçons dans notre crime chaque siècle davantage, nous nous y obstinons, nous l'aggravons, nous le surchargeons de haines, de toujours plus de haines, d'inextinguibles haines.* **Contre l'Eglise et son Christ, avec les ennemis du Christ, chaque âge nous retrouve.** *(…) Nous pouvons gémir avec notre prophète Esaïe* : "Nous attendions la lumière et nous voilà dans les ténèbres". *(…) C'est pourquoi le Seigneur s'est éloigné de toi, faux Israël ! Il a renversé ton Temple, ta ville, ton sacerdoce. Il a fait Alliance avec un peuple fidèle à la Tradition, le peuple chrétien qui, reconnaissant le Messie dans Jésus fils de David,* **est devenu le vrai peuple d'Abraham, l'héritier des promesses divines ! Jérusalem est dans l'Eglise, Lévi dans le sacerdoce catholique, Moïse dans Jésus-Christ !** » [1]

*

Mais, plus grave, certains, dont Vincent Morlier, rajoutant à cet oubli, font comme si les promesses avaient été données par l'Eternel aux Juifs sans les assortir d'une condition.

On voit donc de nombreux chrétiens répéter niaisement, principalement chez les protestants évangéliques, mais également chez quelques catholiques notamment depuis Vatican II et la funeste déclaration *Nostra Aetate* : « la Terre sainte a été octroyée aux Juifs pour toujours », « La Terre sainte est un don de Dieu aux Juifs », et autres sottises du même style, alors que les promesses des Prophéties, qui portaient sur les temps post-exiliques après la captivité des hébreux à Babylone, étaient assorties d'une clause impérative : que le peuple Juif reste fidèle à Dieu !

Or, n'ayant pas été fidèle, ayant méprisé les commandements, ayant rejeté et fait crucifier le Messie envoyé par Dieu, les promesses qui lui avaient été faites sont dès lors sans objet. Et nul Juif, et encore moins un chrétien, ne peut actuellement se targuer des textes de l'Ecriture pour revendiquer un droit de propriété sur la Terre sainte qui a été retirée des dons. Cette revendication est une tromperie scandaleuse, comme il le fut déclaré

en diverses occasions par les dignitaires de l'Eglise.

En effet, la thèse sioniste se trouve en opposition avec l'attitude des papes, des Pères, des principaux docteurs et théologiens, ainsi qu'en contradiction avec toutes les déclarations des plus hautes autorités catholiques depuis des siècles, et ce jusqu'à celle, très récente, prononcée par un Vicaire du Christ honoré et objet d'une fervent piété, même si celle-ci ne fut pas assortie d'une clause d'infaillibilité ce qui n'enlève absolument rien à sa force, à savoir la réponse de saint Pie X au projet sioniste que lui exposa Theodor Herzl : « **Non Possumus !** » [2]

*

De la sorte, on pourrait, et même on devrait, retourner volontiers, et avec une forte certitude, la demande exprimée par Vincent Morlier, à savoir : « Moi qui suis du parti de Dieu dans le débat qui nous occupe, représentant l'Eglise catholique ses positions, déclarations, affirmations et analyses, vous me devez donc des excuses, non à moi **mais à la Sainte institution fondée par le Christ**. **Nous vous demandons une dernière fois, pour le bien spirituel de votre âme malheureuse, de vous rétracter et faire l'aveu de votre péché et de vos fautes, en acceptant le jugement que vous avez reçu en confessant votre témérité, opiniâtreté, obstination et patente hérésie, en pleurant sur vos audaces verbales et regrettant vos folles opinions afin de revenir, pour votre salut, sous l'aile bienheureuse de notre Sainte Mère l'Eglise !** »

Si cela advenait, il est certain que nous assisterions à un grand miracle, mais nous craignons beaucoup que Morlier ne modifie en rien ses jugements, et refuse obstinément de revenir sur ses opinions infectées et inspirées par le démon, comme le confirme son dernier texte : *Complément de réfutation de la thèse antisioniste exposée par "Zacharias"*.

Nous allons donc, pour conclure notre examen critique des vues délirantes de Vincent Morlier, résumer pourquoi l'actuel Retour des juifs en Terre sainte possède un caractère parodique et faux, en mettant en évidence l'erreur de Morlier sous quatre chefs principaux d'accusation, qui démontrent la puissante désorientation de la doctrine sioniste qu'il professe damnablement :

1°) - Désorientation opiniâtre :

L'Ecriture doit être lue spirituellement

2°) - Obstination insensée :

Les Prophéties étaient dépendantes de la fidélité d'Israël,

devenu la « Synagogue de Satan »

3°) Aveuglement coupable :

Les temps des nations ne sont pas accomplis

4°) - Témérité blasphématoire :

Les injures envers la papauté sont inexcusables !

Puis, car nous ne voulons pas achever la réduction de ses thèses mensongères sans offrir une perspective positive s'appuyant sur la saine doctrine à nos lecteurs, nous préciserons, avant d'en finir, les points fondamentaux de l'enseignement catholique par un chapitre complémentaire qui redira ce que fut depuis

toujours la conviction de l'Eglise :

5°) Saint Pie X et le « Non Possumus »

*****

Et c'est à ce titre, par fidélité avec la doctrine de l'antijudaïsme théologique de l'Eglise, que résume le « Non Possumus » de saint Pie X - premier et dernier jugement par rapport au projet nationaliste Juif - que nous exposerons une nouvelle fois, à l'encontre des thèses sionistes erronées de Vincent Morlier, les mêmes vérités traditionnelles qui nous font voir en quoi l'actuel Israël, tant dans sa nature que dans ses œuvres, représente formellement, pour nos temps ténébreux, non pas un signe divin un fait béni et bienheureux, mais, bien au contraire, l'incarnation d'une sinistre entité mortifère dont le nom nous a été donné par Notre Seigneur lorsqu'il désignait les, Juifs qui ne l'étaient plus, dénomination infâme qui leur est donc à présent attribuée jusqu'à ce qu'ils se convertissent : « la Synagogue de Satan » (*Apocalypse*** III, 9) !**

- I -

Désorientation opiniâtre :

L'Ecriture doit être lue spirituellement

Dans son nouveau texte polémique, qu'il a intitulé : *Complément de réfutation de la thèse antisioniste exposée par "Zacharias",* ce qui n'est pas pour nous surprendre, Vincent Morlier se déchaîne, il n'y a pas d'autre mot pour désigner sa fureur, contre l'interprétation « spirituelle » du sens de l'Ecriture. Il enrage, en effet, car devant les exemples, les sources, les nombreux témoignages que nous lui avions opposés dans nos précédentes réponses, provenant des plus éminents docteurs, des autorités les plus hautes de l'Eglise, qui disent absolument tous la même chose, à savoir que l'Ecriture doit être interprétée selon des règles précises qui évitent de sombrer dans des opinions simplistes qui s'arrêtent à une lecture littérale du texte sacré, il en est arrivé à proféré des folies, et s'agite comme un pauvre diable saisi d'une frénésie haineuse devant la clarté de la vérité.

Constatons sa pathétique situation :

« Vous pouvez, Zacharias, me citer tous les Pères postérieurs à saint Augustin et saint Jérôme, tous les docteurs, tous les théologiens, tous les scolastiques, tous les saints, tous les papes que vous voulez qui soutiennent le sens spiritualiste exclusiviste du sens littéral, **je vous dirais simplement qu'ils tombent TOUS, quant à cela sous le couperet de la condamnation** (…) Les spiritualistes, sont en effet tous des gnostiques au moins en puissance. » (*Complément de réfutation de la thèse antisioniste exposée par "Zacharias"*, p. 46.)

Des gnostiques, les papes les théologiens soutenant le sens spirituel de L'Ecriture, voilà qui est curieux et nouveau ? Pas pour Moriler qui, afin de défendre sa thèse, a cru judicieux de détourner à son profit s. Irénée de Lyon, qui luttait contre les thèses dualistes de son temps, et, plaquant sur un sujet bien différent, celui du retour des Juifs en Terre sainte, les querelles théologiques des premiers siècles, ceci sans craindre de puissants anachronismes qui rendent caduc son argumentaire, rajoute :

« *…le spiritualiste lui, ne veut lire la prophétie qu'avec l'âme, et non plus avec le corps. Pour lui donc,* « Jérusalem sera foulée aux pieds, etc. » *signifie SEULEMENT la conversion de l'âme du juif à la fin des temps…* Désolé, mais cette lecture exclusiviste du sens physique est au moins à saveur gnostique, favens haeresim. (…) comme l'a cru très-damnablement le pape saint Pie X. » (*Ibid.,* p. 4.)

Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser des injures proférées à l'encontre de saint Pie X, qualifié dans ces lignes repoussantes de « gnostique » porteur d'idées damnables, mais ce qu'il faut retenir de ces aberrations, c'est surtout leur caractère profondément inexact, controuvé, répétitif et borné, dénotant chez Morlier une tendance au fol entêtement qui frise allègrement avec la stupidité.

*

En effet, si l'Eglise, au cours des siècles, insista comme elle le fit sur la nécessité d'une approche « spiritualisée » des Prophéties, elle le doit à sa fidélité à Jésus-Christ, car si les Juifs ont interprété de manière charnelle les Prophéties, il importe de constater qu'il existe comme une montée en purification du sens des textes, culminant dans l'Evangile, où le Royaume messianique apparaît toujours davantage comme le Royaume des saints du Très-Haut, préformant dès ici-bas, jusqu'à l'intérieur même d'Israël, la séparation définitive et éternelle des bons et des méchants : **« Les saints du Très-Haut recevront le Royaume pour l'éternité, pour une éternité d'éternités**. » (*Daniel* VIII, 18).

Cette montée purificatrice du sens de l'Ecriture, fut constatée par l'ensembles des Pères, de s. Jérôme à s. Clément d'Alexandrie, en passant par s. Basile, s. Hilaire de Poitiers, s. Thomas d'Aquin, s. Bonaventure, etc., c'est pourquoi on la retrouve notablement sous la plume des auteurs spirituels et théologiens de la période classique, dont Bossuet. On insiste moins, et c'est dommage, sur le fait que Blaise Pascal, dans son apologétique, se fondant sur s. Augustin qui, lui aussi, avait eu à résoudre ces mêmes problèmes, vit très bien la présence de cette orientation purificatrice non charnelle traversant l'Ecriture, et s'exprima à ce sujet avec intelligence face aux esprits forts qui persiflaient au XVIIe siècle, et se moquaient des « naïvetés » contenues dans certaines pages de la Bible, notamment au sujet des descriptions de certaines prophéties qui insistent sur l'accumulation de terres, de richesses, de troupeaux, pour ceux qui seront fidèles à Dieu.

Voici ce qu'écrivit Pascal :

- « **L'Ancien Testament n'est que figuratif, les prophètes entendaient par les biens temporels d'autres biens…** »

Il précise ailleurs :

- « **Nous disons que le sens littéral n'est pas le vrai, parce que les prophètes l'ont dit eux-mêmes**. **L'Ancien Testament est un chiffre, dont on trouve la clef en se souvenant qu'il vient d'un Dieu qui veut être adoré en esprit et en vérité**. » [3]

Effectivement, si le Christ ne cessa de reprendre ses disciples, comme il le fit avec la Samaritaine, pour expliquer que Dieu, cherchant de vrais adorateurs, ne souhaitait plus qu'un culte lui soit rendu ni sur une montagne ni à Jérusalem, c'est qu'il voulait être adoré à présent, l'heure étant venu, en « esprit et en vérité » (*Jean* IV, 23-24).

Que nous répond Morlier, qui en reste à l'horizon borné de son prétendu « Retour », qui ne peut s'extraire, se libérer de son « Fait » qui occasionne chez lui un dérèglement du *sensus fidei* ?

Ceci :

« La lecture EXCLUSIVEMENT spiritualiste des prophéties du Retour de cette mouvance néo-pharisaïque composée en grande majorité de Pères de l'Église, de clercs & même de saints personnages, voire de papes, n'est pas scripturairement cautionnée par le Saint-Esprit …» (*Complément de réfutation*, p. 6)

Comment ? Le Christ nous enseigne formellement qu'il faut à présent nous dégager des visions charnelles, qu'il est nécessaire de comprendre son appel comme tendant à un passage d'authentique conversion

nous donnant de dépasser les réalités d'en bas pour nous ouvrir aux vérités d'en Haut, et l'interprétation spirituelle du sens de l'Ecriture serait condamnée par l'Esprit Saint ? Mais cette affirmation est profondément absurde !

Ceci l'est d'autant plus que ce ne sont pas seulement les saints, les docteurs, les papes qui le disent, mais le Christ Lui-même : « **Mais l'heure vient, et** *elle est maintenant*, **que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent.** » (*Jean* IV, 23).

Ainsi donc, comment est-il possible d'oublier à ce point que dix jours après son Ascension, le Saint Esprit est descendu ici-bas comme Personne divine, et dès lors a commencé l'histoire de l'Eglise sur la terre. Durant cette période de temps, dans laquelle nous sommes encore et qui prendra fin lors de la venue du Seigneur pour opérer la résurrection d'entre les morts et la transmutation des vivants qui auront cru à l'Évangile, Dieu appelle, dans ce monde, des adorateurs, Juifs et Gentils, et assiste son Eglise selon « l'Esprit », il ne peut en être autrement !

Et ces chrétiens, fidèles à l'enseignement de Jésus-Christ, c'est-à-dire « la grande majorité de Pères de l'Église, de clercs, des saints, des papes », soit tous ceux qui formèrent et constituèrent l'Eglise depuis ses origines, ne seraient pas « scripturairement cautionnée par le Saint-Esprit ». Mais ces paroles sont démentielles, abominables ! D'autant lorsqu'on y rajoute, pour asseoir maladroitement son propos : « **Les protestants, sont incomparablement moins hérétiques sur ce point que les… spiritualistes de votre espèce**, prétendument catholiques, qui les condamnent… » (*Ibid*., p. 9.)

Nous nous en étions convaincu, et l'avons souligné dès nos premiers textes critiques de ses thèses, Morlier n'est, théologiquement, plus du tout en accord avec l'Eglise. Le problème, c'est que le caractère protestant évangélique de son discours, aisément perceptible, fait que tenir de tels propos et prétendre rester catholique n'a strictement plus aucun sens.

*

Réfléchissons un instant. Si l'on suivait Morlier, l'ensemble des autorités catholiques depuis des siècles seraient toutes hétérodoxes comme il l'affirme afin de nous faire avaliser sa thèse sioniste, et n'auraient pas été fidèles au Christ qui nous demande de cesser de voir avec nos yeux de chair : « Ce jugement d'hétérodoxie de la lecture spiritualiste, [est] *fort inquiétant pour les chrétiens spiritualistes, c'est-à-dire* ayons garde de nous le cacher, **la très-grande majorité des Pères de l'Église** suivant saints Jérôme & Augustin, des scolastiques, des plus grands voire saints théologiens, des papes eux-mêmes, jusqu'à nos jours !!! » (*Ibid.,* p. 9)

Quelle folie que ces paroles pécheresses, coupables, indignes ! non, visiblement Morlier n'a plus sa raison, ce pauvre homme est profondément égaré, et rien que ces lignes suffiraient à mettre immédiatement un point final à notre nouvel examen, tant elles sont disqualifiantes.

Mais sans se douter de son évidente erreur, et de l'énormité de ses déclarations, Morlier rajoute : « le sens spirituel, courant qui, c'est le moins qu'on puisse dire, n'est pas doté de l'infaillibilité ecclésiale quand bien même **la papauté y souscrit damnablement** » (*Ibid*., p. 4), ne se rend pas compte que c'est Jésus-Christ qui interprète spirituellement les Ecritures, et qui en révéla le sens caché aux membres de la Synagogue (*Matthieu* XIII, 54 ; *Marc* I, 21 ; *Luc* IV 20-28) ! Alors serait-il, Lui aussi, tancé vertement aujourd'hui comme les papes, les saints et les Pères de l'Eglise…et Zacharias, pour « souscrire damnablement » (sic) au sens spirituel des Ecritures ?

On le constate, Morlier, qui n'est plus catholique car ne participant plus des critères théologiques de la foi de l'Eglise, ne possède plus qu'un seul recours, triste, pitoyable, méprisable : le rejet de toute la Tradition ecclésiale auquel il rajoute, pour aller au bout de sa désorientation spirituelle, le rejet de l'interprétation du Texte sacré effectuée par le Christ !

*

Morlier n'a ni compris, ni perçu, par delà son épouvantable rejet de la Tradition herméneutique du texte sacré, en quoi l'Eglise catholique, qui se doit d'être vigilante et bienveillante à l'égard des juifs témoins historiques de la vie du Christ, ne peut cependant en aucun cas légitimer le sionisme qui est une impiété, et ne peut voir en lui l'accomplissement des prophéties en raison, et c'est là un point fondamental, de la non reconnaissance de la divinité du Christ par les Juifs.

Ce retour en Terre sainte ne correspond en effet, ni a une donnée scripturaire, ni a un événement prédit par l'Ecriture, car depuis Jésus-Christ les promesses ont un sens tout différent.

C'est ce qui fit écrire au cardinal Journet, alors que la question du sionisme devenait de jour en jour un problème pénible créant une situation inextricable en Terre sainte, et que les Juifs, encouragés par les protestants évangéliques américains, s'appuyaient sur la Bible pour justifier leur guerre de conquête :

« Certes, les perspectives de restauration nationale et de bonheur temporel ne sont pas exclues de la plupart des prophéties. On y parle d'un temps où Israël habitera de nouveau dans ses maisons, où Jérusalem sera reconstruite autour d'un temple merveilleux, où la terre sera fertile et les astres plus éclatants, les guerres abolies, où le lion et le bœuf voisineront. Mais – et c'est ici le point capital qui, aux yeux d'un chrétien, éclaire les prophéties – des hauteurs où nous ont transportées les prophètes pour nous révéler la sublimité des providences divines, il est impossible de ne pas éprouver jusqu'à l'évidence :

- **1°) Que ce qui touche à la félicité temporelle d'un peuple ou même de l'humanité tout entière ne peut apparaître désormais que comme secondaire ;**
- **2°) Que tout cela ne peut échoir aux hommes que d'une manière conditionnelle, précaire, incomplète, dans ce monde-ci, où la loi de l'amour est d'être non point déjà transfigurateur, mais encore crucifié ;**
- **3°) Que tout cela est destiné, même dans la pensée des prophètes, sinon uniquement, du moins avant tout, à évoquer et à signifier la paix spirituelle que Dieu veut commencer de déposer au cœur de la création, afin, au dernier jour, de pouvoir reconstituer celle-ci dans une harmonie qui reste pour nous inimaginable**. » [4]

Rien à voir donc, dans les prophéties, avec cet acte de brigandage à grande échelle que représente le sionisme, ce à quoi avait déjà répondu également, avec pertinence, le **Père Jules Touzard** dans son étude sur la Prophétie :

« Si quelque chose est fondamental dans la prédication prophétique, c'est l'idée de cette religion universelle qui doit grouper l'univers entier autour du Dieu d'Israël ; **or, plus que toute autre, cette idée est incompatible avec les descriptions qui donnent tant d'importance au particularisme juif, comme avec un programme de culte trop étroitement rivé au sanctuaire de Jérusalem**. Cette distinction est importante,

car elle renferme la solution d'une des difficultés le plus souvent alléguées contre l'argument prophétique. Elle explique que, **prises en leur réalité brutale et autrement que comme enveloppe caduque des promesses d'ordre moral et religieux, certaines prophéties ne soient pas accomplies à la lettre**. » [5]

L'erreur fondamentale de Morlier, qui s'enferme dans une lecture littérale du texte sacré, est de ne pas savoir faire la distinction entre Prophétie et Histoire. Mgr Louis Billot, éminent savant et théologien, a pourtant écrit sur cet aspect des choses des lignes essentielles, que l'on nous excusera de citer longuement car il convient impérativement, afin de ne point errer, de les conserver précieusement en mémoire :

- « Si nous comparons la prophétie à l'Histoire, **nous verrons qu'elle s'en distingue par ce qu'on pourrait appeler le point de perspective**. Autre est le point de perspective de l'Histoire, autre celui de la prophétie. Le premier est pris sur le plan même où se déroulent les événements de ce monde, l'autre se trouve en dehors de tout ce qui est mesuré par le temps. Or, qui ne sait que le groupement et l'assemblage des objets en une même portion du champ de vision, dépend essentiellement du point d'observation, et varie aussi selon que varie ce point lui-même ? (…)

- L'Histoire a son poste d'observation dans la plaine, elle suit les événements pas à pas, au fur et à mesure qu'ils se déroulent. C'est un cinématographe qui, ayant d'abord enregistré la marche et la succession des faits, les présente ensuite par ordre les uns après les autres, sans jamais enjamber sur les intermédiaires, en autant de tableaux correspondants et distincts. Maïs la prophétie, au contraire, se tient sur ces hauts sommets qui dominent tout le cours du temps, illuminés qu'ils sont parle seul soleil de la prescience de Dieu. Ce qui fait dire aux théologiens, **qu'à la différence de l'Histoire, la prophétie voit les événements dans le miroir de l'éternité, c'est-à-dire en des idées qui représentent cette éternelle durée de Dieu, au regard de laquelle les plus longs intervalles sont un instant, mille ans comme un seul jour, et surtout, ne l'oublions pas, tout ce qui pour nous est encore dans l'avenir ou déjà dans le passé, n'est ni passé ni à venir, mais indifféremment et indistinctement en un invariable rapport de présent à présent**. Quoi d'étonnant, alors, que la description prophétique ne soit pas assujettie aux mêmes règles que la narration historique ? (…)

- Entre la prophétie et l'Histoire une seconde différence (…) qu'il importe grandement d'avoir devant les yeux (…). En effet, si l'Histoire ne connaît les événements que par les événements et dans les événements eux-mêmes, elle ne les connaît non plus que dans leur individualité particulière, dans leur matérialité nue, sans la dépasser jamais. D'où il s'ensuit que l'objet prochain de l'Histoire en est aussi l'objet adéquat et unique ; que cet objet est nécessairement restreint aux nus faits (…) **Mais bien diverse maintenant est la condition de l'objet delà prophétie. L'objet de la prophétie en tant que tel, est dans l'avenir, et l'avenir est absolument inconnaissable en lui-même. L'avenir, ainsi que nous le disions plus haut, ne se lit que dans l'infinie prescience de Dieu, dans les plans de sa providence souveraine, dans les dispositions de sa sagesse ordonnatrice, dans ces raisons éternelles enfin qui mesurent toute l'évolution des siècles, et qui, des divines profondeurs où elles sont cachées, se projettent en quelque sorte, et se reflètent dans l'esprit du prophète**. *Saint Paul ne dit-il pas que ce qui arrivait au peuple juif lui arrivait en figure ? Et encore, que dans la loi ancienne il y avait l'ombre des choses à venir, mais que la réalité se trouve dans le Christ ? Et encore, que Jésus-Christ était hier, qu'il est aujourd'hui, qu'il sera dans les siècles des siècles ?* (…)

- **Voilà donc comment l'objet de la prophétie, précisément parce qu'il est vu par le prophète dans le miroir de l'éternité, et contemplé par lui dans les harmonies du plan providentiel, se présente souvent avec un prolongement de perspective que ne comporte en aucune façon le milieu de l'Histoire**. » [6]

*

De la sorte, et une fois encore puisqu'il faut que cela soit dit solennellement, la lecture littérale n'est pas « restée fautivement dans l'enfouissement où l'avaient mise saint Jérôme & saint Augustin » (*Complément de réfutation*, p. 14), bien au contraire, parce que les clercs, les théologiens, les saints, les docteurs, les papes, ont mis en lumière en priorité la vérité spirituelle du texte sacré, son sens authentique et divin, ainsi que l'enseigna Jésus-Christ, ceci pour aboutir au très pur, juste et sage « **Non Possumus !** » du bienheureux saint Pie X, qui est la seule, l'unique réponse que l'Eglise puisse faire, et toujours fera, face à l'aventure sioniste.

Cette pieuse, religieuse, sage et définitive réponse face au sionisme, la raison, le sens du solennel « Non Possumus » de s. Pie X, c'est ce que résume de nouveau parfaitement Mgr Charles Journet dans son volumineux ouvrage portant sur la destinée d'Israël :

- « **Il ne faut plus compter que Jérusalem doive ressusciter comme centre de gravité de toute l'Histoire temporelle du monde**, comme cœur d'un vaste impérialisme politique qui couvrirait la planète. **C'est en image, en figure et en mystère** qu'Isaïe annonce que le loup et l'agneau cohabiteront en paix, que le lion broutera comme le bœuf, que l'enfant jouera avec l'aspic (XI, 6-8). **C'est encore en image, en figure et en mystère** qu'il décrit Jérusalem rutilante de rubis, de saphirs et d'escarboucles (LIV, 11-12), ou qu'il chante sa profusion, son empire et ses splendeurs :

  "*Lève-toi Jérusalem, et sois radieuse, car ta lumière paraît*

  Et la gloire de Iahvé s'est levée sur toi.

  Voici que les nations marchent à ta lumière

  Et les rois aux clartés de ton aurore.

  Etc." (Isaïe LX, 1-6)

- **Tant que n'est point achevé pour Israël cette douloureuse purification de son espérance**, cette crucifiante nuit des sens, son sort est de se laisser fasciner par le mirage d'une « Terre promise et qui lui barre à jamais l'horizon du côté de la Mer. Ainsi Moïse qui meurt sur le Nébo, où demeure son corps, mais c'est Josué (ou Jésus) qui passe outre. » [P. Claudel, *Présence et prophétie*, 1942, p. 180.] **La radieuse Jérusalem des temps messianiques (…) c'est une Jérusalem de l'esprit** dont les beautés douloureuses passent infiniment les gloires trop lourdes de la Jérusalem de chair. » [7]

- II -

Obstination insensée :

Les Prophéties étaient dépendantes de la fidélité d'Israël, devenu la « Synagogue de Satan »

De la sorte, la grande erreur, la gravissime erreur de Vincent Morlier, participe d'une double faute théologique :

- en être resté à une lecture littérale des Prophéties, à une conception judaïque vétérotestamentaire ;
- ne pas avoir vu que les Juifs ayant rompu l'Alliance en crucifiant le Messie, ont rompu cette Alliance, au point que les termes mêmes des Promesses en ont été changés, définitivement, et par Dieu lui-même !

Ainsi donc, écrire comme le fait Morlier : « ce qui fait que le Retour est vraiment le Retour dans la Pensée divine, la « vérité » de la « réalité » du Retour, c'est qu'il doit s'opérer sur un sol PHYSIQUE, GÉOGRAPHIQUE (et par ailleurs, pas n'importe lequel, mais exclusivement le sol… d'Israël-Palestine !). C'est cela le criterium PREMIER & PRIMORDIAL révélé scripturairement par Dieu. » (*Complément de réfutation de la thèse antisioniste exposée par Zacharias*, p. 5), est certes une inexactitude spirituelle, mais surtout la manifestation d'une incompréhension scripturaire, théologique et doctrinale majeure.

Pourquoi ?

Parce que l'Ancienne Alliance, a été rejetée car considérée comme inutile par Dieu (*Epître aux Hébreux* VIII-XI), de même que la Synagogue talmudique (que l'*Apocalypse* de st Jean appelle à deux reprises *Synagogue de Satan - II, 9 ; III, 9 -*), après le meurtre du Christ, a été désapprouvée par Dieu qui a constaté son infidélité au pacte conclu par Lui avec Abraham et l'a répudiée pour conclure une **Nouvelle Alliance** avec le "petit reste" d'Israël fidèle au Christ et à Moïse, et avec tous les Gentils prêts à accueillir l'Évangile lesquels, en très grande partie, ont correspondu au don de Dieu, alors qu'une grande partie, endurcie et orgueilleuse, l'a refusé, pour s'adorer narcissiquement, nationalement et racialement elle-même, au moyen d'idoles qu'elle s'est construite en guise de miroir.

Dieu a désavoué ceux qui ont renié son Fils unique et consubstantiel, "vrai Dieu né du vrai Dieu". Par conséquent, la saine théologie a interprété l'Écriture et a enseigné que le judaïsme post-biblique est réprouvé, désapprouvé, rejeté par Dieu, autrement dit, tant qu'il demeure dans le refus obstiné du Christ, il n'est pas uni spirituellement à Dieu, il ne Lui est pas cher, il n'est pas en grâce de Dieu, il est l'objet d'une répulsion distante de la part de l'Eternel, il représente une assemblée, une Synagogue, dont le Chef est Satan !

Le Père, a ainsi constaté la stérilité du Judaïsme pharisaïque et rabbinique, qui a tué les Prophètes et son Fils, et le condamne, le désapprouve, et le "maudit". Comme Jésus qui, constatant la stérilité d'un figuier, le maudit, c'est-à-dire le condamna car infructueux.

De cet fait, il n'y a absolument aucune « fidélité » des descendants d'Abraham, comme l'écrit Vatican II [8], si ce n'est celles des Juifs qui eux furent fidèles à l'attente messianique, c'est-à-dire les Apôtres, les premiers convertis de l'Eglise de Jérusalem. Mais évoquer la prétendue fidélité des Juifs qui rejetèrent le Christ, en voulant s'appuyer sur s. Paul, c'est faire allusion bien plutôt à une « infidélité ». Ce n'est pas du tout la même chose !

Saint Paul dans l'Epître aux Romains dit que l'appel de Dieu, selon la Vulgate, ne change pas ("*Ego sum Dominus et non mutor*"), il ne soutient pas qu'il est sans repentance, terme qui a une toute autre signification et qui fut introduit arbitrairement par les pères conciliaires. Le peuple d'Israël qui, durant la vie de Jésus, n'a pas répondu à l'appel et au don de Dieu, en tuant le Christ, s'est tragiquement coupé de l'Alliance. C'est pourquoi, est cher à Dieu, c'est-à-dire demeure en grâce de Dieu, seul "le petit reste" de ceux qui ont accepté le Messie, Jésus-Christ venu parmi les hommes pour les sauver, et qui est aujourd'hui dans l'Eglise. Les autres, les Juifs de la Synagogue, sont réprouvés et rejetés par Dieu, ils ont pour Père le Diable dont ils veulent accomplir les désirs (*Jean* VIII, 44), ils sont donc, concrètement, des fidèles de Satan.

De la sorte, certes, les dons de Dieu ne changent pas comme le déclare le texte de l'Ecriture [« αμεταμελητα γαρ τα χαρισματα και η κλησις του θεου / *patressine paenitentia enim sunt dona et vocatio Dei* » – *Romain*s XI, 29], mais si Dieu appela Israël à une vocation particulière, et la vocation demeure alors qu'il n'y eut pas de correspondance de la part de l'appelé, en ne répondant pas à l'appel, Israël cessa spirituellement d'être aimé par Dieu et, faisant crucifier le Messie, passa dans le camp de Satan. Depuis, Dieu n'aime pas le talmudisme, c'est-à-dire le judaïsme post-chrétien puisqu'il a refusé et condamné à mort le Christ, unique Sauveur et Rédempteur de l'humanité, le considérant comme un menteur, un usurpateur, un blasphémateur, pour tout dire une idole méritant la mort. Dieu s'est retiré de cette assemblée perfide, pervertie et criminelle.

De ce fait les promesses ne s'appliquent plus, car l'Alliance a été révoquée et nul ne progresse dans cette ancienne relation contrairement à ce que déclare fautivement l'Eglise conciliaire [9], car qui est exclu d'une Alliance ne peut y poursuivre un lien, ou alors cela signifierait, ce qui est absurde, que le judaïsme actuel maintiendrait l'Alliance avec Dieu, ce qui n'a aucun sens puisque l'Ancienne Alliance est devenue caduque, comme le déclare saint Paul dans l'épître aux Hébreux. !

Ainsi, contrairement à ce que laisse croire le dernier concile, l'Alliance ancienne est à présent morte, déchue, finie, défunte. Cette mort a été même prédite et annoncée par Dieu : «Voici, des jours viennent, dit l'Éternel, et j'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une **Nouvelle Alliance, non selon l'Alliance que je fis avec leurs pères**, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'ils ont rompue, quoique je les eusse épousés...» (*Jérémie* XXXI, 31-34). Ce passage capital, cité in extenso dans l'épître aux Hébreux chapitre VIII, et commenté au chapitre suivant, met l'accent sur le fait que la Nouvelle Alliance est établie sur une tout autre base que l'Ancienne. D'abord, c'est une Alliance à un seul contractant, comme celle que Dieu avait faite avec Abraham. Mais elle va plus loin. Elle est fondée sur l'oeuvre de Dieu lui-même dans les coeurs : «Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur coeur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple» (Jérémie XXXI, 33).

L'Ancienne Alliance était donc basée sur la coopération des hommes. Moïse reçut la déclaration de Dieu, contenant les conditions du pacte. Mais l'Alliance n'était pas inconditionnelle (*Deutéronome* XI, 1-28), elle était soumise à l'obéissance du peuple d'Israël: "*Je mets devant vous une bénédiction et une malédiction: la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de Dieu... la malédiction, si vous n'obéissez pas*" (*Deutéronome* XI, 28). C'est très clair.

Le maintien de l'Alliance, comme il apparaît formellement, dépendait du comportement d'Israël, et Dieu menaça plusieurs fois de la rompre à cause des infidélités des Juifs qu'il voudrait détruire (*Deutéronome* XXVIII; *Lévitique* XXVI, 14 ss.; *Jérémie* XXVI, 4-6; *Osée* VII, 8 et IX, 6). Après la mort du Christ, le pardon de

Dieu ne fut pas accordé à tout Israël, mais seulement à “un petit reste” fidèle au Christ et à Moïse, la majorité des Juifs resta sous la colère, et y demeure jusqu’à aujourd’hui.

À la suite de l’infidélité de l’ensemble du peuple d’Israël envers le Christ et l’Ancien Testament qui L’annonçait, le pardon de Dieu se restreint à “un petit reste”. En revanche, les Juifs infidèles à Dieu, recevront de la part de Jésus une sentence extraordinairement sévère :

- « **Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir**. » (*Jean* VIII, 44).

*

Ce n’est donc pas une rupture du plan de Dieu, mais une **modification profonde, radicale de l’Alliance primitive** prévue dès l’origine, dans l’Alliance nouvelle et définitive, qui donnera au “petit reste” des juifs fidèles au Messie un “cœur nouveau” et s’ouvrira à l’humanité entière. Jésus n’a pas instauré une nouvelle religion, il a enseigné que Dieu voulait le salut de toute l’humanité et que la venue du Messie était la condition de ce salut. La communauté chrétienne est restée fidèle à la Tradition vétérotestamentaire, en reconnaissant en Jésus le « Christ » annoncé par les Prophètes. Les Juifs ont trahi honteusement Dieu, ils ont failli aux Promesses, ils sont passés du côté du Diable et en accomplissent les œuvres depuis cette date.

Ainsi donc, pour les chrétiens c’est le judaïsme post-biblique qui est infidèle à l’Ancien Testament, et s’il y a bien un “petit reste” fidèle, qui en entrant dans l’Église chrétienne garantit la continuité de l’Alliance (Ancienne/Nouvelle), en vue du Christ à venir et venu - Il est la pierre d’angle qui “a fait des deux (peuples: Juifs et Gentils) un seul” (les chrétiens) – la masse des Juifs, l’Israël actuel, est entre les mains de l’adversaire de Dieu, est soumis aux vues perverses du Diable, est sous la dépendance « spirituelle » de l’ennemi.

Bossuet explique très bien la corruption subie par la Synagogue qui, interprétant fautivement les textes de l’Ecriture, s’est constituée une religion charnelle, dénuée de tout caractère saint et sacré, se transformant en une secte dirigée par l’esprit démoniaque :

- « Dénué de toute lumière surnaturelle, mais toujours poussé par l'orgueil (*"Diabolus malus Legis interpres",* St Cyprien, *Hom.*, 3, *ex var.*), Satan, lorsqu'il lui arrive de recourir à l'Ecriture Sainte, en abuse (...). L'exégèse satanique est entachée d'applications erronées, d'additions arbitraires, de suppressions audacieuses. Eh bien, C’est en communiquant aux docteurs de la Synagogue cette manière d’interpréter l’Ecriture que Satan va contribuer à établir au sein du peuple Juif l’erreur du Messie conquérant. (…) Ainsi en va-t-il d’un grand nombre de rabbins et de scribes ; inspirés par Satan, ils tortureront et corrompront les plus importantes prophéties messianiques. Ce ne sera plus le Christ des Prophètes qui deviendra l'objet de leur attente, mais un Christ défiguré. Outre la participation de Satan, l'action humaine et des événements politiques contribueront à l'introduction et à l'affermissement des ténèbres au sujet du Christ Rédempteur. Les Juifs commenceront non point à oublier le Dieu de leurs pères, mais à mêler dans leur religion des superstitions indignes. Sous le règne des Asmonéens, la secte des Pharisiens commença parmi les Juifs et se donna un pouvoir absolu sur le peuple ; les Pharisiens se rendirent les arbitres de la doctrine et de la Religion, qu'ils tournèrent insensiblement à des pratiques superstitieuses. Les Juifs corrompus ainsi par cette secte présomptueuse, oublièrent que seule la bonté de Dieu les avait séparés des autres peuples, et regardèrent sa grâce comme une dette. » [10]

Le judaïsme actuel, celui qui est enseigné dans la Synagogue, est donc une doctrine dévoyée placée entre les

mains de l'adversaire de Dieu et travaille, objectivement, contre l'Eglise, dont il est l'adversaire résolu. Cette transformation s'est opérée à un instant précis dans l'Histoire : au moment de l'arrestation du Christ. A partir de cet instant, les événements tragiques qui allaient suivre, ne pouvaient qu'entraîner pour la Synagogue, la perte de ses prérogatives et aboutir à sa transformation en une institution malfaisante et sinistre, ainsi que nous le décrit Mgr Lemann en des lignes saisissantes :

- « Lors de l'assemblée du Sanhédrin, à une interpellation faite à Jésus-Christ par le Grand Prêtre Caïphe, **la Synagogue tombe dans l'erreur** (…). *Si Caïphe et les Grands Prêtres ses prédécesseurs seront de concert avec le Sanhédrin - et en vertu de l'assistance divine - les conservateurs, dans l'enseignement public, de la notion du Messie souffrant, leur tort et leur culpabilité consisteront en ce que, en dehors de cet enseignement officiel, ils laisseront se propager librement l'erreur du Messie conquérant admise d'une manière privée par plusieurs d'entre eux (...). Aussi* **la Synagogue enseignante ayant, sous ce rapport, gravement manqué à son devoir, par une négligence coupable, méritera-t-elle d'être privée de l'assistance divine. Livrée à son propre esprit, elle retombera dans l'erreur en méconnaissant Jésus-Christ et en condamnant dans sa divine personne le Messie souffrant**. » [11]

La Synagogue a donc poussé les Juifs puis les païens à combattre sans relâche les chrétiens, et depuis les débuts de l'Eglise elle n'a eu de cesse de vouloir la perte du christianisme, la destruction de la sainte religion du Christ. Aujourd'hui, alors qu'Israël pourrait être une source de bénédiction pour le monde, enivré par son vertige national, il répand une atmosphère de guerre et s'impose aux nations avec une rageuse férocité qui conduira, fatalement, vers une situation terrible. C'est ce que résumait déjà il y a plusieurs décennies Mgr Meurin, avec une impressionnante précision, exposant de façon remarquable l'œuvre mortifère à laquelle se consacre désormais la Synagogue qui fédère, hélas ! derrière elle beaucoup d'âme puissamment trompées par ses erreurs :

- « L'enfer a déchaîné *les erreurs funestes du Paganisme autrefois vaincu ; il a appelé sous son drapeau la haine antique de la Synagogue déchue et l'audace exaspérée du peuple déicide*... il a enrôlé dans son armée toutes les passions violentes de l'humanité viciée (...). **Toutes ces forces, l'Enfer les a organisées et les dirige contre l'Église de Christ (...). Le Paganisme, le Judaïsme, l'apostasie, les vices et les passions, sous la suprême direction de Lucifer, montent ensemble à l'assaut de l'Église** (...). L'Épouse du Sauveur est accoutumée à vaincre par la souffrance. *Le peuple d'Israël, qu'il est grand et majestueux tant qu'il marche avec le Seigneur, mais qu'il est terrible et horrible dans sa haine contre son Messie qu'il a méconnu et tué sur la Croix ! S'il voulait seulement s'élever du sens matériel de ses Livres saints au sens spirituel, il serait sauvé.... Mais il ne le veut pas. Son aveuglement est volontaire... l'orgueil en est l'explication*. (...) L'orgueil d'une grande intelligence préfère mille fois souffrir que de s'abaisser et reconnaître son erreur. Aussitôt qu'il s'humilie devant Dieu, le Juif voit : "*il tombe de ses yeux comme des écailles*" (*Actes* IX, 18)...**Pourquoi donc les Juifs ne voient-ils pas la vérité ? Pourquoi - orgueilleusement – la cherchent-ils dans une Cabale foncièrement antirationnelle et ouvertement satanique ?** N'espérez pas, ô Juifs, pouvoir échapper à la calamité qui vous menace encore une fois ! **Votre nation déicide est dans ce moment arrivée à une de ces apogées de pouvoir... qui doit aboutir, comme toujours, à un grand malheur national.** Le jour qui vous écrasera sera la veille d'une expansion vitale de l'Église, votre victime, telle que l'Histoire n'en a jamais vue. Vos prophètes le lui ont promis ! » [12]

*

Dès lors l'espérance sioniste, en développant un arsenal militaire et constituant des armées, de rendre sa terre à Israël après des siècles de diaspora, alors qu'Israël est rejeté de Dieu et collabore avec Satan, cachant pour certains l'idée d'une réédification du Temple afin de hâter le retour du Messie, est une aberration anti-

scripturaire et blasphématoire, dont on perçoit fort bien qu'elle est inspirée par les rabbins pervertis de la Synagogue antichrétienne. Soutenir un tel projet criminel, est donc un scandale absolu pour un chrétien !

Si pour la majorité des évangélistes réformés, et la majorité des naïfs des différentes églises non apostoliques dépourvus de théologie, le fait d'un retour des Juifs en Israël est regardé comme une juste rétribution après des siècles d'exil, pour les Juifs, c'est très clair, l'idée nationale d'un retour en Terre sainte correspond, sans ambiguïté aucune, au rétablissement du Royaume et à la réédification du Temple afin d'hâter la venue d'un Messie national qui n'est autre que l'Antéchrist.

Pour un chrétien, se faire l'avocat d'un tel projet fou, et qui va, de toute évidence, provoquer des ravages plus encore importants qu'il n'en a déjà générés, est une attitude insensée, le témoignage d'une radicale désorientation, purement et simplement.

Redisons-le : l'idée nationale de la Synagogue, qui a trouvé dans le sionisme son mode de réalisation, est synonyme d'attente d'un Messie charnel et mondain qui assurera le triomphe des Juifs, détruisant ce qui en fait obstacle, la religion chrétienne !

On est très loin d'un projet manifestant une volonté divine, un projet béni par Dieu. Le projet sioniste dissimule en fait un secret désir, que réalise l'espérance messianique, dominer les royaumes de la terre pour y instaurer un pouvoir de domination infernal.

Israël est bien, depuis l'arrestation du Christ, la Synagogue qui travaille à abattre l'ordre chrétien afin d'y substituer une loi impie, une assemblée ayant en répulsion et abomination Jésus-Christ et son Eglise, et à qui Notre Seigneur a donné pour nom : « LA SYNAGOGUE DE SATAN. »

On comprend de la sorte mieux pourquoi, dans l'*Expositio in Cantica Canticorum*, **attribuée à s. Thomas d'Aquin, on trouve cette phrase en forme de prière tant les œuvres de cette Synagogue de Satan sont néfastes :**

- « **Synagogue ! Reviens et quitte l'erreur de ton intelligence, reviens et quitte ton sens charnel ! Reviens en adhérant à la vérité !** *Jerusalem, Jerusalem, revertere ad Dominum Deum tuum !* »

- III -

Aveuglement coupable :

Les « temps des nations » ne sont pas accomplis

Malgré la nature incontestablement diabolique du sionisme, ainsi qu'il apparaît à l'examen de ce qui en la source, l'inspiration et l'âme directrice, c'est-à-dire la Synagogue, on observera que l'argument principal de Vincent Morlier provient d'un « Fait » qui lui a tourné l'esprit et profondément faussé les idées, soit le récent retour d'une partie des Juifs en Terre sainte depuis quelques décennies.

Cette situation, dont il se refuse, avec une rageuse cécité étonnante, à interroger la forme, la nature, les méthodes qui l'ont permise, est pour lui la preuve que nous nous trouvons en face d'un signe « divin » annonciateur de la fin des temps, en raison d'une phrase de l'Ecriture, qu'il reproduit inlassablement en boucle, comme un *mantra* : « …*Zacharias, vous avez déjà oubliés, affligé que vous êtes de l'Alzheimer prophétique* : « Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli ». *Si votre QI n'est pas trop bas, Zacharias, pouvez-vous prendre conscience je vous prie, que* Notre-Seigneur, là, me dit, et vous dit à vous aussi, que lorsqu'on verra les juifs fouler librement de leurs pieds le sol de Jérusalem, *cela SEUL, nonobstant toute appréciation du fait lui-même*, signifiera formellement que nous sommes à la fin des temps ? » (*Réfutation de la réponse de Zacharias*, p. 15.)

Ainsi donc, s'appuyant sur ce « Fait », il ne trouve d'autre raison, d'autre justification à sa position, et à son action militante en faveur du sionisme, que celle-ci : « …notre (…) but est de montrer que le Retour des juifs à Jérusalem réalise la prophétie de Notre-Seigneur signifiant que nous sommes à la période de la fin du Temps des Nations » (*Ibid.*, p. 48.)

*

Il est donc intéressant de se pencher sur ce que représente réellement « ces temps des nations », et de vérifier tout simplement si ce fameux Retour, qui provoque des extases à Morlier, est vraiment celui qui doit correspondre à ces temps prophétiques.

Rappelons, tout d'abord, afin de bien poser les bases de l'étude prophétique, que Jésus a formellement proscrit aux Juifs de revenir en Israël, Il annonçait un exil territorial à subir jusqu'à la fin des temps. En effet, Jésus a prophétisé deux choses dans la fameuse phrase de l'Evangile de Luc : la destruction de Jérusalem et son sort après la destruction : "Jérusalem sera *foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis"* (*Luc* XXI, 24).

Cela signifiait, outre que Jérusalem allait être détruite, qu'elle serait foulée aux pieds jusqu'à ce que « les temps des nations soient accomplis ». Fort bien.

Mais, question importante, quand est-ce que ces « temps des nations » doivent-ils prendre fin ? Le flou observé à ce sujet autorise bien des interprétations hasardeuses, et est en partie responsable de l'égarement de Vincent Morlier.

Or, nous savons avec précision lorsque ces temps doivent prendre fin : lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Eglise avec la conversion d'Israël, ceci d'après les paroles de saint Paul : "*Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé* ." (Romains XI, 25-26).

Le sens de la prophétie est donc parfaitement évident, « Le Sauveur a voulu le laisser entrevoir au temps où il annonçait la catastrophe imminente de Jérusalem : " Jérusalem, Jérusalem, qui tue les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu réunir tes enfants comme une poule ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! voici que votre maison vous est laissée à vous-mêmes ! Et je vous le dis, vous ne me verrez pas jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur." (*Luc* XIII, 34-35 ; *Matthieu* XXIII, 37-39).» C'est donc la prophétie d'un changement décisif dans les dispositions des Juifs, en d'autres termes, de leur conversion. Lorsque Luc annonce : « Ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » (Luc XXI, 24), il parle d'un accomplissement correspondant à la conversion de toutes les nations de la terre.

L'accomplissement des temps des nations, c'est donc la fin des temps où sera accomplie l'entrée dans l'Eglise de tous les peuples. Ce point s'éclaire par le texte de saint Paul aux Romains : « lorsque la masse des Gentils sera entrée, dit l'apôtre, Israël sera sauvé ». Alors Israël entrera à son tour dans la Jérusalem de l'esprit. Sa dispersion sera réunie. Il ne sera plus foulé aux pieds par les nations. Les temps des nations ont commencé avec la captivité de Juda sous Nebucadnestar (II *Chroniques* XXXVI, 1-21), ils finiront lorsque l'ensemble des nations aura reconnu Jésus-Christ. Mais, question simple, est-ce le cas aujourd'hui ? Evidemment non ! Saint Augustin nous précise même la signification que devra prendre cette reconnaissance : « *La loi de grâce a été prêchée aux nations*. **Si bien qu'un jour la plénitude des nations entrera dans la foi. Et ainsi, de cette manière, c'est-à-dire non seulement après, mais par la conversion des nations à l'accomplissement des temps, tout Israël sera sauvé**. La plénitude de ces nations, cela signifie qu'aucune nation ne sera exclue. (…) Et quand touts les peuples seront venus à la foi, le peuple d'Israël, le dernier mais non le moindre, y viendra à son tour. » (S. Augustin, *Epistola ad Romanos*.) Ceci est d'une limpidité remarquable et n'autorise aucune interprétation divergente. La fin des temps des nations, d'après s. Paul qu'explique admirablement s. Augustin, doit donc survenir au moment où la plénitude des nations sera entrée dans la foi, pas avant.

D'ailleurs, point important, ces « temps des nations », correspondent exactement à « l'ère de grâce » où la loi a été abrogée, ils n'auront leur achèvement, selon s. Paul, qu'au moment où toutes les nations, des contrées les plus proches jusqu'aux plus reculées, ainsi que le précise Mgr Billot, acclameront le Messie : « **Quand le Rédempteur de l'Eglise, le Saint d'Israël** *sera appelé le Dieu de toute la terre,* c'est-à-dire, quand d'un pôle à l'autre, de la Chine au Pérou, du Saint- Laurent au Zambèze, de l'Alaska au Thibet, des lacs glacés des Hurons aux plaines brûlées de la zone torride, **la religion chrétienne sera connue, reçue, et pratiquée parmi les innombrables variétés de la grande famille humaine**, sans distinction de leurs diverses constitutions, de leurs capacités intellectuelles, de leurs usages civils, de leurs institutions politiques, de leurs préjugés de races et de la couleur de leur peau. *Bedemptor tuus, Sanclus Israël, Deus omnis terrae vocabitur! (…)* S'il pouvait rester encore le moindre doute sur le sens à attribuera l'incise : *unpleantur tempora nalionum,* il n'y aurait, pour le dissiper entièrement, qu'à se reporter au verset parallèle de saint Matthieu, à l'incise correspondante (XXIV, *vers.* 14), qui porte que "*l'Evangile serait prêché dans le monde entier, pour être un témoignage à toutes les nations, et alors viendra la consommation" Et praeuicabitur hoc evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus, et tune veniet consummatio.* Ainsi, **ce qui, dans saint Luc, s'appelle les temps des nations, s'appelle en saint Matthieu, les temps où l'Évangile leur serait prêché**. » [13].

C'est ce qu'explique également, de façon identique, Mgr Journet, ajoutant un élément très important, à savoir que lorsque surviendra cette fin des temps des nations, correspondant à l'entrée en masse de toutes les nations dans l'Eglise, Israël de son côté fera de même afin de participer à l'épiphanie de la catholicité : « *Alors*

viendra donc un temps où les différents peuples de l'humanité se rangeront sous la loi du Christ. **C'est à cette époque que le peuple d'Israël, représenté lui aussi par une masse considérable de ses fils, commencera enfin à reconnaître son Messie**. *Il lui sera donné, en se joignant à eux pour l'adorer, de sceller en quelque manière l'épiphanie* de la catholicité de l'Eglise. » [14]

*

Dès lors, pouvons-nous croire, vraiment, après avoir lu ceci, qu'il n'y ait aucune condition au retour en Terre sainte des Juifs après l'exil ?

Pouvons-nous soutenir, que l'ensemble des nations, peuple Juif y compris, est entré dans l'Eglise ?

Pouvons-nous enfin affirmer que le retour, partiel, en Terre sainte des Juifs, sans conversion, sans que l'Evangile ait été prêché par toute la terre et que les peuples pratiquent l'Evangile en louant Jésus-Christ, donne le signal de la fin des « temps des nations » ?

On saisit immédiatement, et sans trop d'efforts superflus, qu'aucun, absolument aucun des critères n'est rempli, et qu'il nous faut admettre, en vérité, que ce « retour sioniste » est une parodie sinistre de l'authentique « Retour » qui sera celui, validé par la conversion de toutes les nations et couronné par celui du peuple hébreu, de l'entrée des Juifs dans l'Israël véritable qui est le Christ.

En conséquence, la restauration véritable d'Israël, qui correspondra au fameux « Retour en Terre sainte » dont parlent aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau, restauration qui provoque chez Vincent Morlier, comme chez beaucoup de protestants évangélistes et autres sionistes chrétiens, une illusion s'agissant de ce qui en conditionne la vérité et qu'ils confondent avec une caricature de réalité**, implique absolument, après que toutes les nations en aient fait de même, que le peuple d'Israël se repente et se tourne vers Dieu en reconnaissant Jésus-Christ comme Messie, avant de reprendre possession de la Terre sainte** :

- **« Cette bonne nouvelle du Règne sera proclamée par toute la terre habitée ; ce sera un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin. »** (*Matthieu* XXIV, 14).

C'est une clause impérative de conversion, un clause de Foi dont il s'agit s'agissant de l'avènement de cette « fin des temps des nations », alors même que la fameuse « Terre sainte » dans laquelle sera restauré Israël a de grandes chances d'être de nature spirituelle, et non géographique, sachant que la « Jérusalem » véritable est devenue l'Eglise, et « l'Israël » authentique, le Christ, ainsi que le rappelle très justement Mgr Journet :

- « La restauration du trône de David, le retour des dix tribus, la domination universelle, **étaient des rêves** (…) **ces promesses étaient conditionnelles, n'avaient pas à être tenues, puisqu'Israël se montra infidèles**. [Ces promesses] seront tenues, d'une manière imprévue, quand Israël redeviendra fidèle, et qu'elles passeront alors, certes, mais sous bénéfice d'une transposition, d'une sublimation…Les anciennes prophéties de restauration temporelle, entièrement purifiées de tout mélange d'impérialisme, entièrement catholicisées, transposées et élargies aux dimensions du monde entier, pourront alors connaître, à la faveur de l'illumination descendant du Ciel de l'Israël de Dieu qui est l'Eglise, rayonnante dans l'épiphanie de sa catholicité, quelque noble, sainte, réalisation.» [15]

*

C'est pourquoi, loin d'être un événement divin, la participation à la mise en œuvre d'un projet national en Israël, sans conversion des Juifs, sans intervention divine et à l'aide de moyens mondains, dont les plus sinistres et criminels sur le plan militaire, y compris l'emploi du terrorisme d'Etat, représente une impiété scandaleuse qui foule aux pieds les lois de Dieu, et méprise ce qui avait été décrété en raison de l'infidélité du peuple élu lors de son rejet du Christ.

L'exil a sanctionné ce crime odieux, vouloir y mettre fin sans respecter les critères théologiques et spirituels de cet achèvement de la sanction, à savoir la conversion au Christ, est une abomination qui s'est révélée, et se révèlera, grosse de terrifiantes conséquences.

Le double objet des prophéties s'étant accompli, l'un, il y a vingt-cinq siècles, par la réédification matérielle de Jérusalem sous Esdras et Néhémie, l'autre, il y a dix-neuf siècles, par la fondation de l'Église, « Jérusalem spirituelle » toujours subsistante, entreprendre de rétablir une Jérusalem terrestre juive, un Royaume juif, en contradiction avec l'enseignement des Ecritures, n'est pas autre chose que tenter de saisir et d'édifier une ombre démoniaque.

Or, depuis dix-neuf siècles et pour toujours, la réalité, qui est l'Église, a dissipé et fait disparaître l'ombre de Satan : *Umbram fuqat veritas* !

- IV -

Témérité blasphématoire :

Les injures contre la papauté sont inexcusables !

Comme nous l'avons souligné dès notre introduction, en effet, et il est impossible de ne pas y revenir après les précédents chapitres tant ce point est scandaleux, il y a des passages vraiment inadmissibles chez Vincent Morlier qu'on ne peut laisser tranquillement s'étaler, lui, l'odieux blasphémateur qui s'autorise à interpeller les papes avec une désinvolture indigne, alors qu'il chercha, avec une incroyable impudence de faussaire et une absence de scrupule comparable à celle des escrocs, a dissimuler à son lecteur la nature de ses sources et à en travestir le sens !

Voici donc les passages, qui font apparaître, parmi beaucoup d'autres, les charges injurieuses d'une grossièreté inouïe à l'encontre des papes, flétris sous une pluie battante d'ignobles insultes (pharisiens, négationnistes, diaboliques, anti-prophétiques, réprouvés, etc.), au prétexte que plusieurs Vicaires de Jésus-Christ, refusèrent d'encourager le projet sioniste lorsqu'on vint à Rome leur en présenter les objectifs et qu'ils découvrirent la nature réelle de cette folie aventureuse dans laquelle Dieu était absent.

Ces lignes repoussantes - principalement tirées de « *La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique* », essai délirant dont on nous dit qu'il aurait vocation à être publié, mais qui réapparaissent quasiment à chaque page dans les textes polémiques qu'il écrivit ensuite lors de notre débat : « *Réfutation de la réponse de Zacharias* », « *Complément de Réfutation de la thèse antisioniste exposée par Zacharias* » - invectivent avec une choquante incorrection les papes qui virent très bien que le mouvement sioniste était une aberrante caricature de ce que devrait être le Retour authentique des Juifs en Terre sainte, et seraient, selon la thèse de Morlier, sous l'emprise d'un jugement faux :

- **« Le pape, comme tout un chacun, ne pouvait donc que poser le constat de la fausseté radicale de son raisonnement théologique ainsi formulé : la conversion doit précéder le Retour, donc ce que je vois N'est PAS le phénomène du Retour prophétisé scripturairement, et je n'ai pas à en tenir compte.** » (*La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique*, p. 27.)

Un pape poser « la fausseté radicale de son raisonnement théologique » (sic !) ? Lorsqu'on sait que le pape en question n'est autre que saint Pie X, dont la science étendue lui fit même rédiger un catéchisme à l'attention des catholiques, il y a de quoi s'étonner d'une telle audace.

Mais cela n'est qu'un début, très mesuré même.

Voyons la suite :

- « Hélas, hélas, ne verra-t-on pas les papes modernes à partir de Pie X, premier pape historiquement interpellé par le Retour, **soutenir une thèse négation[n]iste parallèle ?** Sans doute, l'on peut douter que le saint pape ait pris à son compte la thèse anti-scripturaire outrée de l'abbé Lémann, **mais hélas, c'était pour verser, quant à lui, vicaire du Christ, dans un raisonnement peut-être pire encore que le sien, plus diaboliquement à l'envers,** à savoir que l'Église ne saurait soutenir le Retour, car le juif du XIX[e] siècle… n'est pas converti au Christ ! » (*Ibid.*, p. 23.)

Les papes, qui ne voyaient pas dans le sionisme, et pour cause puisque nul élan de conversion n'était perceptible dans ce mouvement, les marques du Retour attendu, auraient donc soutenu une thèse « négationniste » ! Quelle expression déplacée, malsaine, hideuse, employée par Morlier, sachant que ce mot n'est utilisé, comme le précise le dictionnaire, que pour les négateurs du génocide Juif ! C'est un outrage affreux, un indigne crachat lancé au visage des papes !

Poursuivons, en prenant garde cependant de n'être saisis d'une rapide nausée :

- « Car il n'est que trop vrai que, au lieu de suivre la voie du Seigneur, **on voit le pape,** dès que le Retour frappe son regard, **prendre immédiatement**, presque sans réflexion, comme d'instinct, et toute l'Église avec & derrière lui, **une direction diamétralement opposée, pharisaïquement opposée, à la voie du Seigneur.** Ne pas vouloir aider le peuple juif à retourner dans « le sol que J'ai donné à vos pères » comme le leur a cependant promis Yahweh pour la fin des Temps, **sous le diabolique prétexte** qu'ils ne sont pas convertis à la divinité de Jésus-Christ, mais, en vérité, **n'était-ce pas employer le meilleur moyen pour les empêcher radicalement de… se convertir ?** » (*Ibid.*, p. 24.)

A présent, non content d'être des négationnistes, les papes sont également comparés aux pharisiens qui s'opposèrent au Seigneur, et qui plus est faisant usage d'un prétexte diabolique ! Oui, nous avons bien lu, d'un « diabolique prétexte », lequel est, ce prétexte, de ne pas voir dans le sionisme un mouvement accompagné d'une conversion en masse des Juifs à Jésus-Christ, ce qui est bien le cas.

De la sorte, Morlier fait monter la pression et semble devoir franchir toutes les limites. Mais où s'arrêtera son indigne comportement ; va-t-il cesser ces invectives en considérant que cela suffit ?

Eh bien non, point du tout, il lui fallait descendre plus bas, beaucoup plus bas encore dans l'abjection.

Lisons :

- « En vérité, **il était impossible de s'engouffrer plus damnablement dans l'erreur, qu'en soute-**

nant le raisonnement du pape saint Pie X (par ailleurs repris agressivement par son successeur Benoît XV & suivi par tous les papes qui leur succèderont, les anté-Vatican II comme les post-Vatican II étant parfaitement d'accords sur cela par-dessus le clivage moderniste-traditionaliste, jusqu'à celui actuel, Benoît XVI…). En outre, **c'était mettre ainsi, quand on est pape, l'Église catholique toute entière dans une mauvaise voie réprouvée, anti-prophétique, qui ressemble** comme deux gouttes d'eau **à celle** empruntée par les **pharisiens de la synagogue** lors de la première venue du Christ sur cette terre**.** » (*Ibid.*, p. 25)

De mieux en mieux !

Comment, en ne voyant pas les Juifs se convertir et entrer dans l'Eglise, il était, pour saint Pie X, **impossible de s'engouffrer plus damnablement dans l'erreur !** Une question nous traverse l'esprit à cet instant : est-ce que ce Morlier sait ce que les mots signifient ? Saint Pie X se serait engouffré dans une erreur damnable ! Mais Morlier devrait pleurer de honte, se couvrir la tête de cendres et se rendre à Rome à genoux pour avoir écrit des choses pareilles !

*

Pourtant, dans ce qu'on va lire maintenant, Vincent Morlier dans sa folie insensée va aller plus loin, soutenant que l'Eglise s'est mise au service de Satan et s'est livrée à la femme prostituée, la menaçant de la colère de Dieu !

Nous n'exagérons pas :

- « Le refus des papes modernes de suivre le Plan divin du Retour les a amenés comme tout naturellement, quant à la « question juive », **à épouser le plan des mondialistes au service de Satan**, c'est-à-dire à soutenir leur projet démocratique babelesque d'internationalisation mondialiste de Jérusalem… ce qui est s'opposer le plus qu'il soit possible, **se tourner RADICALEMENT contre le Plan divin, et qui finira par susciter la sainte & combien juste Colère de Dieu.** On ne peut guère s'en étonner : **lorsqu'on rejette la femme légitime, on ne peut que tomber dans les bras de la prostituée** (… de Babylone).» (*Ibid.*, p. 25.)

Quelle infamie que d'écrire de telles phrases ! Quel monstre, quel sinistre personnage repoussant peut donc oser tenir des propos de la sorte ! Quoi ? L'Eglise, en ne voyant pas dans le sionisme le retour annoncé des Juifs à l'Evangile, a « épousé le plan de Satan », elle s'est « détournée du plan divin », ce qui lui vaudra « la colère de Dieu » et de tomber « dans les bras de la prostituée » !

Il y a là, à n'en pas douter, toutes les marques évidentes de l'inversion caractérisée. La trace, incontestable, d'une possession infernale dont il n'est même plus la peine de faire démonstration de sa présence.

*

Toutefois, et malgré le caractère absolument inadmissible de ces déclarations inspirées par d'évidentes vapeurs sulfureuses, le pire est encore à venir, car Morlier va rajouter à ses ordures, utilisant son odieuse comparaison qui met sur le même plan les pharisiens du temps du Christ avec saint Pie X, pour y adjoindre

quelques qualificatifs abjects, affirmant que saint Pie X et toute l'Église avec lui, sont dès lors « complètement inconscients et affreusement aveuglés ».

Lisons ces horreurs, non sans un certain effroi :

- « C'est malheureusement très-exactement cette **attitude pharisaïque réprouvée qu'adoptera le pape saint Pie X quant au Retour du XIXe siècle** (…), le nier était nier par-là même la prophétie scripturaire divine du Retour des juifs dans leur mère-patrie pour la fin des Temps… et donc, contredire la prophétie de Notre-Seigneur.
- **On voit hélas saint Pie X et toute l'Église avec & derrière lui, être COMPLÈTEMEMENT INCONSCIENT, AFFREUSEMENT AVEUGLÉ** sur le caractère absolument MIRACULEUX du Retour dont Theodor Herzl était l'homme providentiel, l'instrument divin. **Le pape Pie X adoptait là, ô horreur !, la même attitude que les pharisiens au temps du Christ, c'est-à-dire, ayant des yeux mais ne voyant point**… » (*Ibid.,* p. 28.)

Cependant, non content d'avoir projeté contre s. Pie X son fiel haineux et empoisonné tout droit sorti de la langue des démons, l'indigne Morlier y joint un excrémentiel venin, allant jusqu'à considérer que les maux dont souffre actuellement l'Eglise, sachant qu'ils ont pour noms le modernisme, le libéralisme et le progressisme, introduits par des clercs embrumés par des doctrines fautives, sont une conséquence de son juste et pertinent refus d'identifier la récente installation en Palestine des Juifs avec le fameux Retour annoncé par l'Ecriture.

Attention, Morlier va très loin, beaucoup trop loin même, nous faisant nous demander si ses facultés n'ont pas été altérées, mais il faut prendre connaissance de ces phrases horribles pour évaluer le degré d'ignominie dans lequel il s'abaisse pour sa plus grande honte :

- « C'est peut-être bien **ce péché-là de saint Pie X qui méritera la condamnation de l'Église catholique** dans son économie du temps des Nations, d'être elle aussi **désertifiée spirituellement et de ne plus pouvoir finalement donner que des serpents au lieu du pain à ses enfants** (= Vatican II, quelque 50 ans après ce refus pontifical de la Prophétie), **prémisse lugubre de sa prochaine mise à mort mystique sous le règne de l'Antéchrist**… » (*Ibid.,* p. 29.)

*

Enfin, comme pour couronner son infecte prose, l'indigne Morlier en arrive, laissant apercevoir nettement l'affreuse tête du Serpent derrière ses propos, à soutenir une proposition hideuse, insupportable, n'hésitant pas à parler de l'attitude de saint Pie X comme relevant d'une position antéchristique (sic), et déclarant que son « Non Possumus », exprimé à Herzl, est un blasphème sacrilège qu'il abomine :

- « C'est bien pourquoi, en tant que catholique n'ayant pas méprisé la Prophétie, **nous** sommes très-scandalisés & **abominons le plus absolument possible**, de toutes nos forces catholiques, **le fameux & en vérité fort blasphématoire « Non possumus » du pape saint Pie X** adressé à Theodor Herzl (…) **ce « Non possumus »-là résonne en blasphème quasi sacrilège** à tous les échos prophétiques, il va en vérité contre une manifestation formelle & glorieuse de l'Amour Miséricordieux parmi les hommes, **il se positionne de manière antéchristique contre une avancée du Plan divin sur cette terre. Ce « Non possumus » est en vérité un abominable péché, vue la matière de la faute et vu celui qui l'a commise in personna Ecclesiae.** » (*Ibid.*, p. 37.)

A cet instant, on comprend mieux pourquoi nous avons insisté dans *Le caractère satanique du sionisme*, sur le fait que Morlier, enivré par les visions millénaristes protestantes évangéliques, en est arrivé, concrètement, à rejeter l'Eglise catholique et se retrouve en compagnie des pires insulteurs de la papauté pour déverser sur elle, à l'identique, des affreuses injures absolument inadmissibles.

Hélas ! emporté par son délire abjecte, Morlier ose continuer à abreuver son lecteur de considérations qui mériteraient un immédiat châtiment, tant sont radicalement déplacés ses puants qualificatifs adressés à la papauté et aux fidèles catholiques :

- « des propos **antijuifs & antiprophétiques négationnistes, agnostiques**, de l'abbé Lemann & **des papes modernes**, trop inintelligemment relayés un peu partout par des catholiques sans réflexion… » (*Ibid.*, p. 46.)

Néanmoins, le plus terrifiant des rêves inspirés par le Diable en personne, tout à coup se fait jour et nous est révélé par Morlier ; rêve qui correspond à ce que ces démentielles thèses corrompues, déviantes et désorientées, soutiennent qu'il adviendra prochainement à l'Eglise et à la papauté :

- « Or, on sait déjà la suite funeste d'un tel projet : cette Pierre d'angle qu'ils ont rejeté... les brisera, ou ils se briseront dessus. Et nous verrons cela lors de l'Armaguédon, où **la fureur de Yahweh broiera les plans mondialistes sacrilèges dressés depuis des lustre contre sa Volonté, avec ceux qui les soutiennent… dont, hélas, la papauté actuelle.** » (*Ibid.,* p. 53.)

Le repoussant auteur de telles lignes expire dans un souffle diabolique, quelques pages plus loin, une énième flétrissure scandaleuse à l'égard de la sainte institution fondée par Jésus-Christ :

- « … Mais quel **esprit de négation vraiment diabolique, pharisaïque au pire sens du terme**, peut donc bien faire rejeter **par des catholiques et mêmes par les papes modernes**, l'accomplissement le plus évident des prophéties scripturaires les moins obscures ??! » (*Ibid.,* p. 55.)

L'esprit de négation, l'esprit satanique, le lecteur l'aura aisément perçu, s'est bien infiltré dans le cerveau dérangé de Vincent Morlier, qui ne pense plus, ne raisonne plus, n'est plus en mesure de réfléchir et de percevoir avec lucidité la réalité de ce qui se déroule sous nos yeux en Terre sainte, car il est formellement possédé par la force aveuglante d'une illusion mensongère soutenue par une puissance négative, ce qui lui interdit toute possibilité d'examen sérieux des faits.

*

Morlier blasphème et injurie copieusement l'Eglise et les papes, en particulier saint Pie X, celui qui fut parmi les papes récents, sans doute le plus instruit, le plus dévoué, le plus réactif devant le danger moderniste, celui qui sauva la catholicité de la ruine en publiant divers document essentiels qui permirent de redresser la divine institution établie par le Christ contre les révolutionnaires qui commençaient à s'infiltrer un peu de partout dans l'Eglise.

Il nous faut donc avant de conclure, en forme de réparation, rendre justice au Saint Père, et montrer en quoi son attitude remarquable fut exemplaire et parfaitement conforme à la doctrine de l'Eglise ; c'est un devoir catholique !

- V-

Saint Pie X et le « Non Possumus »

Saint Pie X est ce pape, si sage, si pieux, que l'Eglise à canonisé et qu'elle demande d'honorer avec respect et dévotion, qui est pourtant vomi avec une effroyable haine par Vincent Morlier qui s'en prend avec une rage passionnelle exceptionnelle à la figure magnifique de ce saint, au prétexte qu'il ne reconnut pas dans le sionisme la main de Dieu. En effet, saint Pie X ne sentit point cette présence de Dieu dans le sionisme car il en était formellement dépourvu, puisque le caractère authentique de ce mouvement fut d'être dirigé par l'adversaire de Dieu, afin de se constituer une cité dans la Jérusalem d'en bas grâce à la réunion charnelle et violente de la nation Juive, pour s'y faire adorer et abattre la chrétienté.

Pourtant, malgré les signes très nets d'une nature non divine que présente le sionisme, Vincent Morlier commençait son horrible essai par cet avertissement : « **la papauté (hélas, hélas, je dois nommer saint Pie X, premier pape interpellé par le Retour, donc bien avant Vatican II…!), a cru bon de se positionner contre ce mouvement pourtant incontestablement d'origine divine dans son essence, ne lui reconnaissant aucune valeur eschatologique**. » (*La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique,* p. 2.)

Néanmoins, c'est une autre indication qui nous alerta véritablement s'agissant du déséquilibre dont souffrait de toute évidence Morlier, lorsque nous lûmes ceci qui se voulait une justification des imprécations ignobles adressées à la face des papes et de l'Eglise, imprécations dont nous avons vu combien elles sont détestables :

- « **Benoît XV A PISSÉ À CÔTÉ DU POT** » ; « c'est justement [par] des **positionnements pontificaux sataniquement à l'envers** (…) que le pouvoir sera donné à l'Antéchrist de régner en ce monde comme il est prédit dans l'Apocalypse » ; **« le pape abdique sa fonction de Vicaire du Christ**, comme ici il appert, il lève lui-même à proportion, ô horreur !, l'obstacle qui empêche le mal de régner en ce monde » ; « Que l'Église dans la personne des papes, soit parfaitement aveugle voire même refuse la réalité divine & surnaturelle du mouvement du Retour, c'est un affreux constat … **l'espèce d'apostasie de la papauté en matière prophétique** est seulement à déplorer profondément, **cela montre que la papauté & l'Église contemporaines, par de tels damnables positionnements, sont rentrés « sous la puissance des ténèbres »,** vivent la Passion du Christ, et c'est tout. » (*Réfutation de la Réponse de Zacharias,* p. 1 ; p. 19.)

Benoît XV « pissant à côté du pot » ? Les jugements « sataniques de la papauté » ? « L'apostasie de la papauté » ? c'est-à-dire l'apostasie de saint Pie X ! tout cela pour avoir établi, en vérité, que le sionisme était une parodie du Retour et une mauvaise action non voulue par Dieu ? Non, il n'est pas possible de laisser sans réponse de telles affirmation aberrantes. On ne peut conspuer et injurier les papes d'une façon si ignoble, ce n'est pas acceptable !

*

Penchons-nous sur l'action du bienheureux saint Pie X.

Son époque fut significative des théories nouvelles qui menaçaient l'Eglise. Certains souhaitaient des réformes brutales de la doctrine catholique en la remplaçant par d'autres mieux adaptées aux « conditions des temps modernes », comme si les dogmes catholiques devaient changer avec les idées des hommes et comme si c'était à la religion à s'adapter aux hommes, et non le contraire. Dieu devrait-il être au service de l'homme ? Penser cela serait faire de l'homme un dieu dont Dieu serait son esclave ! Hérésie aujourd'hui largement répandue par la doctrine conciliaire progressiste.

Le 5 septembre 1894, celui qui venait d'être nommé Patriarche de Venise, adressait aux catholiques une lettre pastorale remarquable : « **Dieu est chassé de la politique par la théorie de la séparation de l'Église et de l'État ; chassé de la science par le doute érigé en système ; chassé de l'art par la fange du naturalisme ; chassé des lois qui se règlent sur la morale de la chair et du sang ; chassé de l'école par l'abolition du catéchisme ; chassé de la famille qu'on profane dans sa racine en la privant de la grâce du sacrement. Dieu est chassé du taudis des pauvres... Dieu est chassé du palais des riches... Il faut combattre le crime capital de l'ère moderne qui est de vouloir substituer l'homme à Dieu... Voilà l'œuvre que je dois accomplir parmi vous, pour que tout soit remis sous l'empire de Dieu, de Jésus-Christ et de son Vicaire en ce monde, le Pape** ».

Puis, par la Lettre *Acerbo Nimis*, du 15 avril 1905, saint Pie X montrait ce que devait être l'enseignement du catéchisme, ce dont il pouvait parler en connaissance de cause, puisque même pape, il continuait à enseigner au peuple de Rome ! Les idées modernistes, commençant à s'infiltrer un peu de partout, Pie X s'en inquiéta pour le salut des âmes et pour la doctrine même de Eglise. Le 8 septembre 1907, il publiait son admirable Encyclique *Pascendi dominici gregis* contre le modernisme, qui faisait suite au décret *Lamentabili sane exitu* paru un trimestre plus tôt, le 3 juillet 1907.

Le premier procès en vue de sa canonisation eut lieu le 14 février 1923 et dura jusqu'en 1931. Douze années plus tard, le Pape Pie XII ouvrit le second procès et, le 3 juin 1951 au matin, après le chant des Litanies des Saints, Pie X fut solennellement proclamé « bienheureux » dans la Basilique Saint Pierre de Rome, puis enfin canonisé en 1954.

Voilà, très brièvement rappelée, la figure admirable de ce pape sur lequel Morlier projette ses infâmes crachats, au fallacieux prétexte qu'il ne voulut pas soutenir l'entreprise sioniste.

*

Pour mieux comprendre l'attitude de saint Pie X vis-à-vis du projet politique de Herzl, il convient de voir que loin de signifier une réaction immédiate, dictée par un réflexe non réfléchi, la réponse qui fut donnée au dirigeant Juif avait été longuement mûrie et étudiée avec un conseiller très proche du saint Père, **Mgr Rafael Merry del Val** (1865-1930) [16], qui fut en réalité très impliqué dans cette décision conçue comme une authentique expression de la doctrine de l'Eglise en la matière.

Herzl, le théoricien du sionisme avait exposé ses thèses dans son livre « *Der Judenstaat, l'Etat des Juifs* » en 1896, il fut ensuite élu président de l'Organisation sioniste mondiale qui se donnait pour programme la reconstitution d'un foyer national sur la terre d'Israël. Dans son livre, « *Altneuland* », « *Terre ancienne, terre nouvelle* », en hébreu, «*Tel Aviv»,* il s'était livré à une description « utopique » de l'Etat nouveau qu'il envisageait d'édifier selon le slogan du Mouvement sioniste : « *Si vous le voulez, ce ne sera pas une légende…* »

Ainsi, en réaction à Herzl, venu chercher au Vatican un appui catholique pour légitimer le sionisme naissant, le « *Non Possumus* » qu'exprima saint Pie X, était tout à la fois une volonté de ne point encourager cette aventure dangereuse et impie, mais surtout de manifester la pensée de l'Eglise à l'égard du projet sioniste. Ainsi, Herzl, contrairement à ce que l'on croit trop souvent, arrivant à Rome s'entretiendra, non pas directement avec saint Pie X, mais avec le Cardinal Merry Del Val, alors Secrétaire d'Etat du Vatican, puis avec le Pape. C'est donc à l'un et à l'autre, que Théodore Herzl exposa son plan de la création d'un Etat Juif en Terre sainte, et c'est à l'un et à l'autre, qu'il demandera pour la réalisation de son programme le concours et les secours de l'Eglise.

Le pape et le Secrétaire d'Etat écoutèrent Théodore Herzl avec attention, et l'un et l'autre lui dirent fermement : « *Non Possumus* », saint Pie X ajoutant avec force, qu'il faudrait d'abord que les Juifs reconnaissent Jésus afin que l'Eglise puisse reconnaître comme authentique le Retour en Israël.

Le pape ne se trompait pas dans sa déclaration, car en sa qualité de Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et défenseur de l'Eglise, il avait pour rôle de maintenir intacte la foi et la doctrine catholique. Et sa déclaration, qui conserve une autorité vénérable, fut sans appel.

Le sionisme, plan forgé par des hommes impies qui rejetaient Jésus-Christ, n'était pas voulu par Dieu. L'Eglise ne pouvait donc que dissuader quiconque de soutenir, appuyer ou pire s'engager dans ce piège terrible, sous peine de commettre un péché grave.

Cette position, qui honore l'Eglise et montre le caractère inspiré de son jugement, reste de façon inchangée, intacte et invariante, celle de la Tradition catholique telle que l'exprima parfaitement saint Pie X à Theodor Herzl :

- « **Nous ne pourrons pas empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem, mais nous ne pourrons jamais les y encourager. Le sol de Jérusalem n'a pas toujours été sacré, mais il a été sanctifié par la vie de Jésus. Les Juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur et nous ne pourrons donc pas reconnaître le peuple juif**. "***Non Possumus"***. » (Saint Pie X, 25 janvier 1904, Cité du Vatican).

Et saint Pie X, pour effectuer du haut de son immense autorité cette déclaration officielle qui scellait clairement la position de l'Eglise, pouvaient s'appuyer sur les textes des docteurs de l'Eglise dans lesquels apparaît clairement une dénonciation des erreurs judaïques, et ce de l'Ecriture sainte elle-même (s. Jean, s. Pierre et s. Paul), jusqu'à s. Jérôme, s. Augustin, en passant par s. Bernard, s. Thomas d'Aquin, s. Dominique, etc., et la nécessité pour les Juifs de se convertir avant de pouvoir retourner dans la Terre sainte véritable qui les attend : l'Eglise !

Saint Pie X avait parfaitement perçu en quoi consistait l'erreur fondamental du sionisme, mouvement fondé lors de ses trois premiers congrès constitutifs à Bâle, en août 1897, août 1898 et août 1899 par des hommes imprégnés de laïcisme, de conceptions révolutionnaires, républicaines et athées, soit de vouloir imposer cette idée saugrenue, et impie, que la venue de Jésus-Christ n'a modifié en rien la situation pour le peuple Juif, et qu'il reste, malgré son crime, sa réprobation et l'exil, propriétaire de la Terre sainte. Les *Archives israélites*, organe le plus important du judaïsme français publièrent d'ailleurs ceci confirmant cette opinion inacceptable : «... La reconstitution de la nationalité juive, nous l'avons dit et nous ne cesserons de le redire, est d'ordre providentiel….*Quand l'heure de la patrie juive*, devenue la patrie de toute l'humanité, sonnera, quand il faudra battre le rappel de tous les dispersés d'Israël, *le souverain Maître de l'univers suscitera les agents de ce mouvement de ralliement… »* [17]

Or, cette idée est une chimère, une vision illusoire, comme le dit Joseph Lémann :

- « **Chimère, encore une fois, d'attendre la restauration matérielle d'un État juif à Jérusalem. Il ne faut pas transporter à une nouvelle Jérusalem terrestre les promesses qui appartiennent à l'Église de Jésus-Christ. Cette Jérusalem à laquelle les Juifs seront ramenés un jour de l'Orient et de l'Occident, et vers laquelle tous les peuples accourront avec eux, n'est point une Jérusalem matérielle, qui jamais ne pourrait être assez vaste pour contenir une si grande multitude dans son sein ; c'est l'Église même de Jésus-Christ**, qui, comme l'annonce Zacharie dans une autre prophétie, est comparée à une "*ville sans murs" (Zacharie II, 4-5)*, parce qu'elle est ouverte à tous, et qu'il n'y a point de multitude, si grande qu'elle puisse être, que l'Église ne Puisse contenir dans son Sein. » [18]

En un mot, du point de vue catholique, du point de vue de saint Pie X et de tous les papes, du point de vue des docteurs de l'Eglise, du point de vue même de Dieu, le sionisme et son ambition de reconstitution d'un Royaume Juif en Israël est, concrètement, l'ignoble négation de la Croix et du Gologotha !

Conclusion

Ainsi donc, après avoir montré en quoi saint Pie X eut raison de proclamer solennellement son « **Non Possumus !** » à l'égard du sionisme, nous croyons qu'il est temps d'en finir avec un débat qui n'a que trop laissé d'espace à la pensée anticatholique, même s'il permit que soit faite toute la lumière sur des thèses inexactes qu'il est impératif de repousser le plus vigoureusement du monde, de sorte que cesse l'écho indirect qu'il offre à des propos abominables qui ne peuvent que susciter que du dégoût chez un catholique.

*

Toutefois, avant que d'en finir, nous voudrions aller au bout de la purge qu'il convient de réaliser envers les profondes désorientations de Vincent Morlier, car ce triste personnage s'est autorisé à des formulations singulièrement déplacées dans son dernier texte, qui nous font comprendre que l'aveuglement, chez lui, a atteint un point irréversible.

En effet, lorsque nous lisons des propos de ce style : « *Vous êtes dévoyé en cela par le diabolisme antisémite de Gougenot des Mousseaux, qui ose attribuer à Satan ce que Dieu a mis dans le cœur du juif*. (…) *mensonge non moins vicieux de Lehmann* : l'abbé mal converti, *ou plutôt converti au catholicisme néo-pharisaïque* » (*Complément d*e *réfutation*, p. 38 ; 40), ignominies accompagnées de charges plus encore scandaleuses, comme la suivante : « …*il n'est pas vraiment besoin de pousser très-loin le raisonnement antisioniste-antisémite pour arriver* à la « solution finale » (die Endlösung der Judenfrage en allemand…), *que dis-je, pousser, quand il n'est même besoin que de seulement désenvelopper le venin homicide que contient déjà la formule elle-même « agent du mal », « missionnaire du mal* … » *(Ibid*., p. 48), on comprend le puissant aveuglement et la haine envers la doctrine traditionnelle de l'Eglise qui se sont logés dans l'esprit totalement dérangé de Morlier, au point de reprendre à son compte les plus écoeurantes analyses des pires officines diaboliques hostiles à l'Eglise, qui ne cessent, depuis des années, d'expliquer et de soutenir en le criant bien fort à qui veut l'entendre, que le nazisme trouve sa source dans l'antijudaïsme théologique traditionnel, officines qui iront un jour, n'en doutons pas, jusqu'à faire interdire l'Evangile au prétexte que s'y trouvent imprimées à l'intérieur de sévères critiques inacceptables envers les Juifs.

Cette attitude, singulièrement immonde chez un prétendu catholique, de solidarité avec les plus repoussants ennemis de l'Eglise, attitude abjecte qui déshonore celui qui s'y laisse entraîner, est pour nous le signal, clair, immédiat et sans appel, que la frontière à ne pas dépasser a été cette fois-ci largement franchie par l'ignoble Morlier. D'ailleurs, comme pour confirmer ce signe évident de dépassement de la limite permise, Morlier en est venu, faute de pouvoir argumenter, à proférer des horreurs exécrables, que nous reproduisons non sans une puissante nausée :

« Il suffirait qu'un Reich quelconque ne reprenne possession (au sens diabolique du terme) de la terre, *et alors vous verriez, Zacharias, les pulsions horribles se manifester…* DANS LES TRADIS. CATHOS. : certains d'entr'iceux-là, *je me demande du reste* avec angoisse & tremblement *s'il ne faut pas que j'écrive : la majorité,* **seraient les premiers à courir après la mitraillette pour occire tous les juifs qui leur tomberaient sous la main**… « Il faut tuer tous les juifs ! » **Vous seriez même peut-être vous-même le premier à le faire**. **En fait, dans le principe, aucune différence entre votre position Zacharias, qui consiste à voir le juif postchristique comme en soi un « agent du mal », « un missionnaire du mal » en ce monde, et celle d'Hitler** (un Hitler qui, d'ailleurs, c'est peu connu bien sûr, était plutôt bien vu par le Vatican quand il accéda au pouvoir allemand…). *Hitler, en effet, en voulant tuer tous les juifs, et s'y employant ardemment comme chacun sait, n'a jamais rien fait d'autre que d'appliquer manu militari la thèse de…* Gougenot des Mousseaux, de mettre main active & concrète aux théories antisémites-antisionistes que vous soutenez vous aussi, Zacharias. » (*Ibid.,* p. 48.)

A ce point de délire haineux envers la doctrine traditionnelle de l'antijudaïsme théologique professée par les pères depuis les premiers temps et toute l'Eglise jusqu'à Vatican II, qu'on cherche à caricaturer avec une rage grossière qui ne serait pas démentie par divers groupements foncièrement antichrétiens, face à cette gigantesque confusion, à cette magistrale infection intellectuelle qui provient d'un refus d'admettre l'éloignement coupable des Juifs devenus des adversaire résolus de l'Evangile, on mesure les terribles ravages provoqués par la thèse sioniste dans l'esprit de Morlier, qui a fait disparaître en lui tout *sensus fidei*, l'amenant à manipuler avec une impudeur hideuse la vieille ficelle, absolument ignoble, de la *reductio ad hitlerum* à l'égard de la théologie de la substitution, faisant de l'Eglise le *verus Israël*.

Certes, on ne perdra pas de temps superflu à relever, par delà le caractère grotesque et insultant de telles déclarations ridiculement caricaturales, combien cette stupide vision des choses, resservie par quelqu'un qui visiblement est sujet à un incontestable trouble mental, relève d'une origine bien connue, dont le visage malsain ne surprendra personne. Mais ce que l'on sait, surtout, et dont on est convaincu à lire ces puants résidus salement dégurgités par un esprit moisi sous l'influence d'opinions puisées dans le caniveau idéologique du sionisme, c'est qu'il est évident que l'on est plus dans le cadre d'un débat avec un homme apte à raisonner, mais face au militant d'une cause, et pas des plus glorieuses, celle de l'Eretz Israël politique et militaire, militant capable d'employer tous les moyens, mêmes le plus impurs et indignes, pour essayer de faire triompher le projet étatique impie pour lequel il travaille servilement, et dont il est devenu, pour sa honte morale, spirituelle et religieuse, le pitoyable valet.

Le paradoxe, c'est que ce même individu, qui excuse les crimes sionistes lorsqu'on lui produit la liste des horribles forfaits commis par ses maîtres en ces termes : « cette liste impressionnante prouve quoi quant à la soit disant culpabilité du juif ? Rien du tout…» (*Ibid.*, p. 54), se fait dans le même temps l'écho des thèses raciales et biologiques en vigueur dans l'Etat sioniste [**Voir Appendice III : L'absurdité de « l'ADN Juif »**], qui n'ont rien à envier, sous de nombreux aspects, à celles de certains savants d'un régime aujourd'hui disparu - mais que l'on agite cependant devant les yeux des naïfs comme un éternel épouvantail afin de justifier des actes scandaleux et mieux faire oublier le but de conquête territoriale et de domination ethnique que sous-tend le projet sioniste – régime dont il veut trouver l'explication, à la suite d'écrivains qui avaient l'Eglise en détestation (en particulier Jules Isaac et son action avec le *Conseil international des chrétiens et des juifs* réunit dès 1947 à la conférence de Seelisberg aboutissant à la fameuse déclaration § 4 de *Nostra Aetate*, ou aujourd'hui un David Kertzer.), dans la théologie traditionnelle abattue par des manœuvres instrumentée par les milieux Juifs lors du terrible concile Vatican II.

Morlier est donc un égaré qui s'est placé en dehors de la foi catholique, égaré haineux que l'on peut considérer comme un adversaire direct de la Tradition de l'Eglise, expliquant pourquoi il n'est donc plus question de continuer à débattre avec un tel homme inversé.

*

Rappelons, que si le sionisme, dès ses premiers instants, fut combattu et critiqué par l'Eglise, c'est que la sainte institution a immédiatement vu qu'il était le pur produit de l'idée révolutionnaire juive qui nourrit une hostilité séculaire envers la chrétienté, qu'il incarnait l'idée d'une domination nationale d'Israël, Israël qui œuvre précisément, depuis son rejet du Christ, contre la foi et l'Evangile.

A ce titre, le 23 mars 1873, Pie IX, faisant référence à Simon le Cyrénéen, revint dans une déclaration officielle sur la réprobation dont les Juifs étaient l'objet, réprobation qui, parfois, surprenait quelques catholiques mal informés, et expliqua le passage de l'Evangile en ces termes : « En cette circonstance le Seigneur ne permit pas qu'un Juif l'aidât. **Cette nation était déjà *réprouvée*, et dure dans la *réprobation***, (...) Jésus-Christ voulut plutôt être aidé par un païen, donnant ainsi une preuve de ce qui avait été prédit, c'est-à-dire qu'à la nation juive dépravée d'autres nations se substitueraient pour connaître et suivre Jésus-Christ. » [19]. Puis une nouvelle fois, dans un discours daté du 12 février 1874 destiné aux curés de Rome, le pape Pie IX, établira un parallèle entre la situation que traversait l'Eglise romaine et celle qu'elle avait connue lors des premiers siècles : « **Les tempêtes qui l'assaillent sont les mêmes que celles subies à ses origines; elles étaient alors provoquées par les Gentils, par les gnostiques et par les Juifs et les Juifs y sont aussi présentement**. » [20]

Ce n'est donc pas pour rien, ni sans de justes motifs que Pie IX, voulant conférer une image correspondant à ce qui animait l'esprit pervers des complots judaïques contre Rome, recourut dans sa lettre Encyclique *Etsi multa luctuosa* (1873), à la figure de la **"Synagogue de Satan",** pour désigner les ennemis de l'Eglise, incluant sous cette expression, tous ceux qui, de près ou de loin, et en particulier les Juifs, travaillaient sans relâche à ruiner la civilisation chrétienne. [21]

On le comprend donc aisément, lorsque Rome, qui ne cultive pas un antijudaïsme pour d'inexistants motifs, eut perçu distinctement les causes réelles des immenses tragédies révolutionnaires qui bouleversèrent les Etats chrétiens depuis le XVIIIe siècle et qui faillirent réduire l'Eglise à une ruine en martyrisant son clergé, brûlant ses monastères, détruisant ses édifices sacrés, elle n'hésita pas à désigner, clairement, les responsables du vertige satanique qui s'était emparé de l'Europe, en l'occurrence les Juifs. Ainsi, *La Civiltà Cattolica,* fondée en 1850, intervint dès 1858 sur la question juive. Environ dix ans après, en 1869, Gougenot des Mousseaux exposa amplement, dans *Le Juif, le Judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*, les mécanismes qui oeuvraient à mettre en miettes la chrétienté. Pie IX, en 1870, entrevit justement dans le Judaïsme la cause première de la Révolution [22], puis Léon XIII, plus encore, désigna les Juifs comme étant le moteur principal de la corruption contemporaine.

Les abbés Joseph et Augustin Lémann comprirent également, eux qui venaient par le sang de la souche d'Israël, qu'il fallait absolument préserver la chrétienté du péril Juif, et qu'accorder aux Juifs l'égalité des droits civils représentait un terrifiant danger pour le devenir de la société : « Nous connaissons les tendances de notre nation; ses bonnes comme ses mauvaises qualités. (…) **Le suprême danger de Rome... ce ne sont pas les hommes de la Révolution, ils passeront. Le suprême danger de Rome c'est vous, ô messieurs, qui ne passez pas**. Armés du droit, avec votre habileté… et votre puissance, **avant que le siècle n'arrive à sa fin, vous serez les maîtres**... » [23]

Toutes ces déclarations, ces positions de l'Eglise, ont répondu à des faits objectifs, sachant que les Juifs, comme il n'est pas niable, furent les avocats absolus de la Révolution et de la laïcisation de l'Europe, les Etats modernes et la Synagogue pharisaïque ayant en commun un identique refus du Règne Social du Christ et de son Eglise. Les nouvelles lois de la société révolutionnaires, au fond très anciennes, participèrent du même rejet obstiné de Jésus-Christ, tel que l'avait désiré le Sanhédrin et la majeure partie du peuple Juif.

Cette analyse s'appuie sur la "théologie de l'Histoire" propre à l'Eglise, sur un antijudaïsme théologique qui n'est pas de l'antisémitisme, mais relève d'une conception religieuse fondée en vérité s'appuyant sur l'Evangile et la Révélation de Jésus-Christ. Mgr Delassus a pu dire à ce sujet, montrant que la frontière entre le Juif et le chrétien

est une frontière spirituelle : « **Le Calvaire a séparé en deux la race juive : d'une part, les disciples qui ont appelé à eux et se sont incorporé tous les chrétiens; de l'autre, les bourreaux, sur la tête desquels, selon leur vœu, est retombé le sang du Juste, les vouant à une malédiction qui durera autant que leur rébellion**. » [24]

*

Ainsi, il n'est pas vrai - selon le Magistère ecclésiastique - que les agents de la révolution aient changé, d'où sa méfiance réprobatrice vis-à-vis du sionisme, entreprise judaïque charnelle, nationale, belliqueuse, dominatrice et antichrétienne. Depuis le déicide, depuis le rejet du messie, l'agent principal, l'agent invisible et actif, le suppôt privilégié de Satan, fut le Judaïsme talmudique, qui voulut, pendant des siècles, détruire l'Eglise et la chrétienté, comme il avait tué Jésus-Christ.

Tant qu'il ne se convertira pas au christianisme, tant que cet agent travaillera à mettre en œuvre son projet criminel, le risque sera grand pour le christianisme et la menace très importante pour lui. Or, le projet national Juif, élaboré par les sionistes au XIXe siècle, à la même période où Rome tremblait sous les coups de la Révolution, où le pape était enfermé comme un prisonnier dans le Vatican, participe précisément d'un objectif antichrétien, en ce sens qu'il souhaite faire comme si le Christ n'avait pas changé la Loi et aboli, en en modifiant le sens et la lecture, les promesses. Voilà pourquoi il est, concrètement, le fruit empoisonné de la Synagogue.

Dans son Message secret confié à Mélanie Calvat par la Vierge à la Salette, le 19 septembre 1846, la Reine du Ciel dira ceci : « **En 1865, on verra l'Abomination dans les Lieux Saints** » référence à *Matthieu* XXIV,15, mais également, étrangement, cette date correspond à la première manifestation des efforts effectués par le mouvement sioniste pour s'implanter en Terre Sainte.

La Vierge rajouta :

- « Ce sera pendant ce temps que naîtra l'Antichrist d'une **religieuse hébraïque**, d'une fausse vierge. En naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents. En un mot, ce sera le diable incarné. Il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants du mal. A 12 ans, ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront. Bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer. » [25]

Quel terrifiant mystère caché dans les avertissements de Notre Dame de la Salette, mystère s'agissant des Lieux Saints et du devenir de cette « Terre » aujourd'hui foulée aux pieds et profanée scandaleusement, qui est très clair, limpide même pour celui qui sait lire et déchiffrer les paroles venues du Ciel confiées à la jeune Mélanie, et qui porte sur la mise en lumière d'un mystère dont nous voyons le nom se révéler sous nos yeux en Palestine : mysterium iniquitatis !

*

Ainsi donc, ayant établi son mensonge, ses erreurs, ses propos blasphématoires, sa complicité avec les crimes perpétrés en Terre sainte, son soutient enfiévré à la mise en œuvre du *mysterium iniquitatis*, et puisque l'exigent les lois de la « **disputatio** » en prenant acte avec tristesse de son énième refus d'admettre sa faute, ce qu'il confirme par son dernier texte lamentablement opiniâtre : *Complément de réfutation de la thèse antisioniste exposée par Zacharias*, dans lequel, scandaleusement, en utilisant une nouvelle fois l'injure envers les papes et l'Eglise, il réaffirme les aberrations spirituelles de sa détestable thèse sioniste, y rajoutant des flétrissures absolument indignes et n'hésitant pas devant l'abjection en inférant des suppositions haineuses à l'égard de la Tradition doctrinale de l'antijudaïsme théologique, pèsera donc désormais intégralement sur lui, jusqu'à ce qu'il se repente de ses pernicieuses opinions et confesse sa diabolique désorientation, la sentence qui lui avait été délivrée au nom des principes traditionnels de la foi catholique, et que nous reformulons solennellement à son encontre :

M. Vincent Morlier, dans la réitération permanente, irréfléchie, audacieuse, passionnée, partisane, outrée, excessive, injurieuse et blasphématrice de sa thèse sioniste, est un insensé téméraire, aveuglé, illusionné, désorienté, obstiné dans ses jugements, insoumis dans ses analyses, réfractaire aux positions de l'Eglise, perverti par les thèses juives et réformées évangéliques, victime du littéralisme réducteur, infecté par l'hérésie millénariste, puissamment judaïsé et pour conclure : objectivement anticatholique.

Ce jugement met un point final et définitif au débat !

+

Notes.

1. P. Loewengard, *La Splendeur catholique, du Judaïsme à l'Eglise*, Librairie Académique Perrin, 1910, pp. 243-245.

2. Il ne faut pas oublier, et mésestimer le fait, que du point de vue de la théologie catholique, l'expression latine *ex cathedra*, signifie bien littéralement « de la chaire », et se réfère à un enseignement du pape dont on considère qu'il a l'intention d'invoquer l'infaillibilité. La « chaire» à laquelle on se réfère n'est pas, bien évidemment, une chaire mais fait allusion symboliquement à la position du pape en tant qu'enseignant officiel de la doctrine catholique. La chaire était le symbole de l'enseignant dans l'ancien monde, et les évêques jusqu'à aujourd'hui ont une cathèdre (*cathedra*), un siège ou trône, comme symbole de leur enseignement et de leur autorité de gouvernement. On dit très souvent que le pape occupe la « chaire de saint Pierre », étant donné que les catholiques le tiennent des apôtres, parmi lesquels Pierre avait un rôle spécial en tant que gardien de l'unité. Ainsi, le pape en tant que successeur de saint Pierre joue le rôle de porte-parole de toute l'Église parmi les évêques, successeurs des apôtres, y compris dans ses déclarations privées même si ces dernières n'engagent pas son infaillibilité. De la sorte, le rejet du sionisme de s. Pie X, par le « Non Possumus » qu'il déclara à Théordor Herzl, doit être considéré comme ayant une valeur, non d'infaillibilité bien sûr, mais d'autorité significative et claire, cela ne fait aucun doute.

3. B. Pascal, *Pensées*, [659] ; [587] ; [691].

4. C. Journet (Mgr), *Destinées d'Israël*, Egloff, 1945, pp. 64-65.

5. J. Touzard, *Comment utiliser l'argument prophétique*, Paris, 1911, p. 46. Le nom de **Jules Touzard** (1867-1938) n'évoque sans doute strictement rien pour la plupart de nos contemporains, pourtant ce personnage méconnu fut un grand érudit, spécialiste de l'Ecriture sainte, de l'hébreu et de la Terre sainte. Ordonné prêtre à Coutances le 20 décembre 1890, sa licence de théologie en poche (1891), il fait son année de « solitude » à Issy. Durant les années 1893 et 1894, il est envoyé au séminaire de Bordeaux pour enseigner la philosophie, puis il est professeur d'Ecriture sainte au séminaire Saint-Sulpice de Paris jusqu'en 1906. Il commence à publier ses recherches en collaborant à la *Revue biblique* (1897-1900) et en participant au *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux (1899, 1903). Sa participation à la *Revue biblique* inscrit Jules Touzard dans la mouvance du Père Albert Lagrange et de sa méthode historico-critique dans l'interprétation de la Bible *« en confrontant le texte avec le sol ».* Cette méthode est quelque peu « révolutionnaire » pour l'Eglise de cette époque qui ne commencera à la reconnaître officiellement que sous Pie XII, qui insista pour que le sens des textes de la Bible soit restitué selon les différentes langues utilisées par les auteurs sacrés. Nommé professeur suppléant d'exégèse à l'Institut catholique de Paris en 1905, Touzard devient, dès l'année suivante, titulaire de cette chaire qu'il occupe jusqu'en 1927. En janvier 1909, on lui demande de succéder à Mgr Graffin à la chaire d'hébreu. Cette même année est éditée sa traduction du texte hébreu de *l'Ecclésiaste,* avec les variantes grecques et latines, ainsi que son ouvrage *Le Livre d'Amos.* Enfin, c'est aussi à cette époque qu'il réalise son premier voyage en Terre Sainte. Du 3 septembre au 15 octobre 1909, il participe à la trente-huitième croisade aux Lieux saints organisée par le Comité des pèlerinages de Jérusalem : *« L'itinéraire est des plus attrayants pour la piété et pour le désir de s'instruire dans la vénération des sanctuaires les plus augustes du monde : Le Carmel, Nazareth, Tibériade, Jérusalem (11 jours), Bethléem, etc., et la visite des villes les plus fameuses de l'Orient : Athènes, Constantinople (2 jours), Smyrne (Ephèse), Beyrouth, Baalbeck, Damas, l'Egypte (4 jours), avec le Caire, Héliopolis, (Matarieh), Memphis. Escale en Sicile, à Taormina, Palerme, enfin Naples et Pompéï » (La semaine religieuse de Paris,* 29 mai 1909, p. 898). De retour en France, il reprend ses cours et conférences, dans lesquels il met à profit tout le savoir acquis lors de son grand voyage en Orient. Nommé en 1927 curé de Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant à Paris, il donne également des cours d'Ecriture sainte à la maison

des oratoriens de Montsoult (Val d'Oise). En 1929, on le gratifie du titre de chanoine honoraire de la cathédrale Notre-Dame de Paris. L'année 1936 voit le début de la maladie qui l'emportera. Il meurt à Paris à la clinique des Frères de Saint-Jean-de-Dieu le 18 décembre 1938. Le cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, écrit dans son carnet : *« On m'annonce aujourd'hui* [la mort] *d'un prêtre savant et extraordinairement laborieux, M. Touzard, sulpicien, curé de Ménilmontant, depuis deux ans bien malade. Il a connu de dures traverses ; c'est un dur métier que celui de professeur d'Ecriture sainte ».* On sera donc très attentif, en raison de son immense science de l'Ecriture et des langues anciennes, aux précieux avertissements prononcés par le Père Touzard contre une interprétation littéraliste étroite et trop rapide du texte révélé.

6. L. Billot (Mgr), *La Parousie*, Beauchesne, 1920, pp. 20-24 ; 26-28.

7. C. Journet (Mgr), *op. cit.*, pp. 349-350.

8. Vatican II par la déclaration Nostra Aetate § IV – va jusqu'à soutenir que les juifs qui ne croient pas en Jésus sont inclus également dans le plan du Salut : «.L'Église a toujours également devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul au sujet des siens «à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses qui ont été faites aux Patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ» [Rm 9, 4-5], le fils de la Vierge Marie... Les juifs ne doivent pas être présentés comme *réprouvés* par Dieu ni *maudits.* Cependant ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps...».Or, il y a eu, depuis le Christ, substitution de l'Église à la Synagogue, Synagogue talmudique que l'*Apocalypse* de st Jean appelle à deux reprises *Synagogue de Satan* et qui fut rejetée par Dieu (*Apocalypse.* 2, 9 ; 3, 9) en raison de son infidélité, et répudiée au profit de l'Eglise (Jésus dit aux pharisiens qui niaient sa divinité, c'est-à-dire au judaïsme rabbinique et postbiblique antichrétien, que leur père selon la génération charnelle était certes Abraham, mais que selon l'esprit leur père était le diable (*Jean* VIII, 31-47). D'ailleurs s. Ambroise, évêque de Milan, qui accueillit s. Augustin auprès de lui, disait de la Synagogue qu'elle est un «lieu de perfidie, une maison d'impiété, un ramassage de folie ; elle est condamnée par Dieu même », s. Bernard la désigne ainsi : « infortunée est la Synagogue des perfides... » (*IVe Sermon des Rameaux*). Voir également : s. Jean Chrysostome, *Commentaire sur l'Évangile selon St Jean*, Homélie LIV, 1; saint Augustin, *Commentaire sur Jean*, Discours XLII, 1; saint Thomas D'Aquin, *Commentaire sur St Jean*, VIII, Lectio IV, 1201.

9. En 1980, Jean-Paul II, à Mayence en Allemagne, a appelé les Juifs, en contradiction complète avec s. Paul et l'Ecriture : «*le peuple de l'Ancienne Alliance jamais révoquée*»; cette expression fautive et inexacte - expliqua le Père Paul Beauchamp s.j. - était déjà présupposée dans la liturgie nouvelle (version française officielle) du Vendredi-Saint, avec l'oraison implorant Dieu que *les juifs "progressent* dans l'amour de son Nom et *la fidélité à son alliance*".

10. Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle,* part. II, ch. 17.

11. A.. Lemman (Mgr), *Histoire complète de l'idée messianique,* 1909, pp. 165 ; 326.

12. L. Meurin, (Mgr), *La franc-maçonnerie synagogue de Satan*, Bureau de la bibliothèque du clergé, 1893, pp. 414 - 415.

13. L. Billot (Mgr), *op. cit.*, p. 95.

14. C. Journet (Mgr), *op. cit.,* p. 337.

15. *Ibid.*, p. 367.

16. Fils du marquis Rafael Merry del Val, diplomate espagnol, et de Josefina de Zulueta, **Rafael Merry del Val** est né à Londres le 10 octobre 1865. Il fit ses études à Londres et en Belgique et ressentit très tôt le désir d'être prêtre. En 1885, sur ordre du pape Léon XIII il entra à L'Académie des nobles ecclésiastiques, établissement qui forme à Rome les futurs cadres de la diplomatie vaticane et non au Collège écossais où il était inscrit. Il obtint deux doctorats (philosophie et théologie) à l'Université pontificale grégorienne, ainsi qu'une licence de droit canonique. Léon XIII, qui l'avait vite distingué, le nomma camérier secret surnuméraire dès l'âge de 22 ans bien qu'il fût encore séminariste et donc pas ordonné prêtre, ce qui lui donna droit au titre de "Monsignor"et d'agrémenter sa soutane de violet. Le pape confia au nouveau Mgr Merry del Val, polyglotte européen accompli, diverses missions de représentation, notamment dans celle de la délégation papale envoyée à Londres à l'occasion du jubilé de la reine Victoria où il accompagna le cardinal Vannutelli qui ne parlait pas anglais. Le 30 décembre 1888, il fut ordonné prêtre par le cardinal Lucido Parocchi, vicaire gérant de Rome et commença une carrière dans la diplomatie pontificale. Il fut secrétaire de nonciature en Allemagne et en Autriche-Hongrie (1888-1889) mais revint à Rome rejoindre le pape. Quelques mois après, en novembre 1903, il fut créé cardinal prêtre au titre de Sainte-Praxède et nommé secrétaire d'État en titre, cumulant cette fonction avec celles de préfet de la Congrégation de Lorette et des Palais Apostoliques. À l'âge de 38 ans, il était le plus jeune secrétaire d'État et cardinal de l'Église contemporaine. Il occupa ces fonctions jusqu'à la mort du pape Pie X, qu'il servit pendant tout son pontificat avec une ferveur et un zèle exceptionnels. Redoutable diplomate et conservateur anti-moderniste intransigeant (comme les cardinaux Louis Billot et Gaetano de Laï et tout l'entourage du pape Pie X), Merry del Val traqua les modernistes avec un acharnement implacable. (Cf. Girolamo Dal Gal, *Il cardinale Merry del Val, segretario di Stato del Beato Pio X*, éd. Paoline, 1953.) Par ailleurs, fait moins connu mais significatif, c'est à Merry del Val que l'on doit le maintien de l'oraison du Vendredi saint portant sur les Juifs jusqu'à la funeste période moderne. En effet, alors que l'exorde de l'oraison prononcée dans la liturgie catholique lors de la prière du Vendredi saint, introduite dès le VIIe siècle, que Jean XXIII crut bon de supprimer en 1959, stipulait : "***Oremus et pro perfidis Judaeis"***, la révision de l'oraison fut à l'ordre du jour pendant l'entre-deux-guerres, en particulier après la création à Rome, le 24 février 1926, de *l'Opus sacerdotale Amici Israel*, destinée à donner à la politique du Saint-Siège une orientation plus favorable au peuple juif. Il était question notamment, on voit que les choses ne datent pas d'hier, de « propager les idéaux du sionisme parmi les catholiques» tout en les encourageant à un « apostolat fondé sur l'amour et la charité». Cela impliquait la conversion des Juifs, selon la tradition catholique et conformément à la prière *Oremus*, mais dans une optique différente, définie par le pape Pie XI lors de l'Année sainte 1925.[] Dès sa deuxième année d'existence, *l'Opus sacerdotale* réunissait 19 cardinaux, 300 évêques et environ 3 000 prêtres. []La première mission de l'association consista à faire supprimer le mot *perfidis* dans la prière du Vendredi saint. Le pape Pie XI, qui travaillait volontiers en accord avec le grand-rabbin de Milan demanda à la Congrégation des rites d'élaborer une réforme en ce sens. Il chargea l'abbé bénédictin Ildefonso Schuster, lui-même partisan de cette réforme, de suivre le dossier. La Curie lui opposa cependant une fin de non-recevoir, celle-ci étant assortie d'un refus sans appel du cardinal Merry del Val, en son rang de préfet du Saint-Office, au motif qu'il s'agissait de transformer une prière « inspirée et sanctifiée » par les siècles et exprimant : « **la répugnance pour la rébellion et la trahison du peuple élu, perfide et déicide**.» (*Cf.* H. Wolf, *Pro perfidis Judaeis, Die Amici Israel und ihr Antrag auf eine Reform der Karfreitagsfürbitte für die Juden (1928).* in *Historische Zeitschrift*, CCLXXIX (2004), p. 612-658.)

17. *Archives Israéliennes,* 2 septembre 1897.

18. J. Lemann, (abbé), *L'Avenir de Jérusalem,* IIe Part., ch. II, 1901.

19. *Discorsi del Sommo Pontefice Pio IX pronunziati in Vaticano ai fedeli di Roma e dell'orbe dal principio della sua prigionia fino al presente*, Roma 1874-1878, pp. 1404-1405.

20. *Discorsi di Pio IX,* vol. II, p. 294. On remarque que la position de Pie IX est absolument contredite par ce qui est affirmé, de façon fallacieuse, par le Concile Vatican II dans *Nostra Ætate* : "Les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme *réprouvés* par Dieu ni maudits, *comme si cela découlait* de la Sainte Ecriture".

21. *Etsi multa luctuosa*, Encyclique du 21 nov. 1873. *Cf.* Lettre de 1865, de Pie IX à Mgr Darboy, archevêque de Paris, in *La Documentation catholique*, t. VI, juillet-décembre 1921, p. 139.

22. Alors que Pie IX avait commencé son pontificat, en juin 1846, par une conception plutôt libérale de l'autorité pontificale, les événements qui vont survenir, peu après son accession au trône de Pierre, vont modifier du tout au tout son état d'esprit. En effet, le 15 novembre 1848, le chef du gouvernement du Saint Siège, Pellegrino Rossi était assassiné par les révolutionnaires italiens, les insurgés proclamant la République romaine. Le 24 novembre, Pie IX quitte de nuit dans la voiture à cheval du duc d'Harcourt son palais du Quirinal, après que les partisans de Giuseppe Mazzini eurent attaqué le palais tuant Mgr Palma. Il se réfugie à Gaète, dans le Royaume des Deux-Siciles. Il lance alors un appel aux puissances européennes pour retrouver son trône. La France intervient en sa faveur. Le général Oudinot s'empare de Rome à la bataille du Janicule le 30 juin 1849 et chasse les révolutionnaires en juillet. De retour à Rome, le 12 avril 1850, Pie IX mène dès lors une politique de répression contre les idées républicaines. Un nouveau secrétaire d'État, le cardinal Giacomo Antonelli, est nommé, renouant avec la politique conservatrice de Grégoire XVI. Quelques années plus tard, la prise de Rome, le 20 septembre 1870 par les troupes piémontaises, constitue un aboutissement à l'unification de la péninsule en faisant de la cité du pape la nouvelle capitale du royaume d'Italie, une *loi des Garanties*, votée le 15 mai 1871, accorde au Saint Siège une simple extraterritorialité sur quelques palais et le droit de souveraineté uniquement sur sa cité du Vatican. Le pape Pie IX se considère désormais comme prisonnier à l'intérieur du palais du Vatican. Dans l'Église, l'émotion est grande. En France, la politique italienne de Napoléon III suscite l'indignation des catholiques pour qui le pouvoir temporel du pape garantissait son indépendance spirituelle. Pie IX apparaît alors comme « le pape-martyr ». Il ne se fait pas faute, dans sa Lettre pastorale *Etsi Multa Luctuosa*, de dénoncer en des termes vigoureux l'action des révolutionnaires, et de désigner ceux qui en sont les animateurs secrets, soit la judéo-maçonnerie : « Les lugubres attentats qui se poursuivent et se consomment sous les yeux même du successeur de Pierre, sont naturellement le premier objet de ses plaintes. Les choses en sont venues à ce point, que la mort semble préférable à une vie si violemment et si constamment agitée, et que, les yeux levés au ciel, nous sommes parfois contraint de nous écrier : "Il nous vaut mieux mourir qui d'assister ainsi à la destruction des choses saintes" (I Macchab., III, 59). Pas un jour, en effet, ne s'est écoulé depuis l'invasion de la ville sainte, sans que quelque nouvelle blessure fût portée au coeur déjà si ulcéré de Pie IX. L'expulsion et la spoliation des religieux de l'un et l'autre sexe ravivent et augmentent chaque matin les plaies de la veille. Toucher à cette portion choisie du troupeau, c'est toucher le pasteur à la prunelle de l'oeil. Si, conformément à la parole du grand Antoine rapportée par son historien saint Athanase, le diable, qui est l'ennemi de tous les chrétiens, ne peut en aucune façon supporter les moines animés de l'esprit de leur saint état et les épouses virginales du Christ, en retour, l'Église a pour eux et pour elles des tendresses toutes spéciales. N'est-ce point d'ailleurs une énormité flagrante que l'observation des conseils évangéliques soit désormais proscrite dans la capitale du christianisme, c'est-à-dire **dans le lieu du monde où les vertus chrétiennes DOIVENT s'épanouir le plus librement et arriver à leur développement le plus vigoureux** ? […] La guerre ainsi allumée contre l'Église dans toutes les parties du monde, est excitée et alimentée, en plus d'un pays, par les **sociétés secrètes**, **le saint-père recommande aux pasteurs des peuples d'avoir sous**

les yeux et de rappeler aux fidèles les condamnations dont ces sociétés ont été frappées par le siége apostolique. Plût à Dieu que cette voix des sentinelles de l'ordre comme de la vérité eût été entendue avant que le mal eût pris tous ses développements ! Que de malheurs, que de larmes, que de ruines, que de sang eussent été épargnés au genre humain ! Faut-il donc désormais **désespérer** des choses, et les enfants de Dieu doivent-ils se résigner à ne plus traverser les sentiers de l'Église militante qu'à travers **le deuil et l'humiliation** ? La religion ne comptera-t-elle plus de jours propices sur la terre, et la fille du ciel s'apprête-t-elle à secouer la poussière de ses pieds sur un monde dont la corruption ne peut plus être lavée que par la flamme ? Le vicaire de Jésus-Christ nourrit et inspire des **espoirs meilleurs**. » (Pie IX, Lettre pastorale *Etsi Multa Luctuosa*, 21 nov. 1873).

23. A. et J. Lémann (abbés), *Lettre aux Israélites dispersés, sur la conduite de leurs coreligionnaires de Rome durant la captivité de Pie IX au Vatican*, Roma 1873.

24. H. Delassus (Mgr), *La conjuration antichrétienne. Le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Eglise Catholique*, t. III, 1910, p. 1117.

25. Message secret confié à Mélanie Calvat par la Vierge à la Salette, le 19 septembre 1846, publié *in extenso* en 1879 avec imprimatur de Mgr Zola de la ville de Lecce en Italie, reconnu officiellement par Rome le 6 juin 1922.

ANNEXES :

1. L'ignorance de lois de la métaphysique

Nous avions pu aisément, depuis le commencement de ce débat avec Vincent Morlier, nous rendre compte de l'absence totale de sérieux avec laquelle il se comporte à l'égard de la plupart des points qui démontrent l'inanité absolue de sa thèse sioniste. Rusant, dissimulant, trompant son lecteur, notre avocat éperdu du caractère divin du « Retour », s'épuise à vouloir découvrir des traces saintes et sacrées dans une opération assimilable à du grand banditisme sur le plan de la politique internationale.

Il est cependant un élément simple qui, en quelques secondes, grâce à la doctrine de l'école, permet de clairement s'apercevoir si ce « Retour » est un événement béni, ou une sinistre parodie. Cet élément simple, consiste à examiner ce fait du « retour », et de se demander s'il correspond à ce que l'Ecriture nous en dit, à savoir qu'à la fin des temps, les Juifs reconnaissant Jésus-Christ comme le Messie d'Israël, se convertiront en masse et retrouveront enfin la «Terre sainte », entendue comme image renouvelée de l'Eglise.

Ainsi, constatant que les Juifs se sont rendus maîtres de la Palestine, qui est la Terre sainte géographique de ce monde dans laquelle ils se sont récemment réinstallés, il suffit de s'interroger pour savoir :

- **1°) Est-ce que les Juifs se sont convertis avant d'entrer en Terre sainte, et ont-ils attendu que toutes les nations reconnaissent Jésus-Christ pour s'y installer de nouveau :** « *Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des gentils soit entrée dans l'Eglise, alors tout Israël sera sauvé.* » (Romains XI, 25-26) **?**
- **2°) Ont-ils été gratifiés, par leur repentir, du don de cette Terre, grâce à un acte surnaturel, positif et actuel de Dieu, qui authentifierait le caractère sacré du « Retour »** : « *Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes.* » (Actes III, 19-21) **?**
- **3°) Oeuvrent-ils à présent, rayonnant d'amour, à la glorification du Nom de Jésus :** « *Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assomption, sinon la vie sortant des morts ?* » (Romains XI, 15). **?**

Comme il est aisé de répondre par la négative aux trois questions posées, il tombe sous le sens que la <u>réalité</u> de ce « Retour » ne correspond pas aux critères de <u>vérité</u> par lesquels il est commun d'évaluer si une chose est bien ce qu'elle prétend être.

Cette distinction entre réalité et vérité, est l'un des fondements de la philosophie réaliste de s. Thomas, fondement totalement ignoré par Vincent Morlier qui se contente de clamer sottement : «« *L'essence d'un fait, son* criterium *d'identité, c'est d'exister ou de ne pas exister, un point c'est tout.* » (*Réfutation de la réponse de Zacharias*, p. 5), **rajoutant comiquement pour masquer sa faute, comme un sot qui vient d'être découvert et sa stupidité dévoilée** : « *par souci de faire court et pour ne pas compliquer l'exposé, j'ai jugé parfaitement vain de rappeler dans mon étude* » (*Ibid.*, p. 2)…**sourions de ce pitoyable aveu.**

Nous avons donc montré que « l'essence » d'un fait est de correspondre à ce qu'il doit être en vérité, pour reprendre, par charité, la terminologie de Morlier, terminologie qu'il récuse ensuite en croyant qu'il est possible de nous tenir responsable du vocabulaire qu'il utilise lui-même, **son petit jeu assez clownesque sur les nécessaires distinctions à observer entre « matière », « forme », « nature » et « essence », pour quelqu'un qui n'en respecte aucune, étant digne des plus grands numéros de cirque burlesque, surtout lorsqu'il conduit à écrire cette perle qui le ridiculise en forme de conclusion :** « la « nature » ou « l'essence » d'un fait n'ont rien à voir avec la forme intelligible » dudit fait, ils regardent au contraire la matière de ce fait » (*Ibid.*, p. 2), **alors que, comme l'écrit Mgr Albert Farges** : « La matière par sa nature ne saurait exister seule et séparée du principe formel et spécificateur, la "forme intelligible", qui en précise l'essence et la nature…» (*Matière et forme*, Berche et Tralin, 1908), **principe, comme nous l'avons écrit, qui est « l'intelligibilité » que l'on se forme de la matière d'une chose et qui en précise la nature ou l'essence, mais non l'inverse, puisqu'on ne part jamais de l'idée pour aller aux choses, selon les principes de la philosophie réaliste que dédaigne Morlier, mais des choses pour aller vers l'idée, ce qui est tout différent.**

Ainsi donc, et contrairement à ce que soutient notre ignorant écolâtre, la nature d'un fait est d'être en conformité avec ce qu'il dit être, selon la formule de la *Somme Théologique* **:** « le vrai, selon sa raison formelle première, est dans l'intelligence, puisque **chaque chose est vraie selon qu'elle possède la forme qui est propre à sa nature.** » [*Somme Théologique*, II, II q.6 a1]. **Dès lors, grâce à cette distinction, il est possible de ne point se laisser aveugler par l'aspect massif et premier du « Retour », qui empêche Morlier de penser chrétiennement, et constatant qu'il ne répond à aucun des critères précédemment énoncés, de ne point le regarder comme étant divin mais participant d'une entreprise purement mondaine, criminelle et tragique, mise en œuvre par celui qui détient le pouvoir ici-bas : Satan.**

Que nous rétorque Morlier devant tant d'évidences, confondu par une logique indubitable ? Qu'il s'agenouille, se repent de son erreur et admet son illusion ? Point du tout ! Le drôle, entêté jusqu'au délire maniaque, écrit ceci : « Ce que vous exposez en effet à la suite de saint Thomas d'Aquin… CONDAMNE votre thèse antisioniste de la manière la plus formelle. » (*Complément de réfutation de la thèse antisioniste de Zacharias*, p. 2.)

Ce que nous exposons avec s. Thomas condamne notre thèse antisioniste ? Quelle prétention chez Morlier. Mais à quel titre cette condamnation ? Voici l'explication fournie par notre ignorantin, qui touche encore une fois au plus grand comique.

Tout d'abord le rusé discoureur fait semblant d'admettre la distinction « réalité/vérité » : « …ces distinguos « réalité-vérité » concernent la distinction entre la matière & la forme d'une chose. (…) Le point important, la magna quaestio, c'est évidemment de discerner si la forme revêtant la matière lui correspond. Autrement dit, pour rentrer dans le concret de notre affaire, de discerner si le Retour actuel des juifs en Israël-Palestine est revêtu de la forme qui correspond à la matière. » (*Ibid.,* p. 3.) **Bon, fort bien. Avançons pour savoir si l'intelligence de Morlier va être éclairée, ne serait-ce qu'un court instant, par la démonstration de s. Thomas :**

« Au lieu de définir au lecteur « la similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine » quant au Retour, ce qui inclut obligatoirement d'asseoir la chose sur l'Autorité divine, **vous ne faites que donner des opinions humaines, donc non-crédibles, non-valides** (= l'Autorité divine est en effet ABSOLUMENT nécessaire pour définir cette dite « similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine » quant au Retour), et de plus **cesdites opinions humaines sont viscéralement fausses & controuvées.** Autrement dit, vous ne faites que donner au lecteur une fausse définition de « la similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine » quant au Retour. » (*Ibid.*, p. 4.)

Notre espérance, même en de faibles progrès, a été très vite refroidie. Morlier, pour ne pas avoir à renier ses erreurs, se dresse ici affreusement contre les critères révélés, et les assimile à des « opinions

humaines » ! Opinions qu'il va jusqu'à qualifier de « viscéralement fausses & controuvées » (sic !)

Entendons-nous correctement ? Ces dites opinions, qui fondent le critère de l'authenticité du retour (conversion des Juifs, entrée dans l'Eglise, reconnaissance de Jésus, etc.), ne sont rien moins que celles de l'apôtre Paul, de s. Pierre, de s. Luc, de Jésus-Christ ! Et elles seraient « viscéralement fausses & controuvées » !!

S'il fallait une preuve supplémentaire du puissant égarement de Morlier, nous l'avons !

*

Que nous sert-il de poursuivre l'examen de l'abominable mauvaise foi que professe notre sioniste blasphémateur, impie et scandaleux ? A une seule chose, par delà l'enjambement sanitaire de ces hoquets hystériques à l'encontre de Zacharias (« Plus crétin, on meurt » ; « orgueil » ; « savant aveugle » ; « bête orgueil » ; « superbe prétentieuse & ridicule » ; « petit docteur de la loi », etc.), **constater à quel point le sionisme est une doctrine perverse, qui obscurcie l'intelligence et conduit directement ceux qui la défendent dans les mains de l'adversaire de Dieu.**

Voici ce qu'il soutient comme effroyables dénégations :

- **«** *La forme intelligible du Retour* ne réside [pas] uniquement dans un principe spirituel (= l'Église, la Jérusalem céleste ; ce qui est hérétiquement faux et dérivé d'un courant néo-pharisien dans l'Église catholique qui veut assimiler le sens de l'Écriture au SEUL sens spirituel*, courant qui, c'est le moins qu'on puisse dire, n'est pas doté de l'infaillibilité ecclésiale quand bien même la papauté y souscrit damnablement de nos jours qui voient le Retour, au moins de manière pratique* » (Ibid.)

Nous préciserons donc une nouvelle fois, que la conversion attendue des Juifs, « principe spirituel » s'il en est, est requis par l'Ecriture et tous les auteurs sacrés pour que la fin du « temps des nations » soit effectif !

Mais cette autorité, l'autorité de l'Ecriture et de l'Eglise est-elle suffisante pour Morlier ?

Point du tout. Jugeons plutôt :

- « Non seulement, Zacharias, nous ne sommes ici qu'en présence *d'une simple thèse d'école en soi non-couverte par l'Autorité divine*, mais de plus cette thèse d'école est fausse & **à connotation hérétique**, *favens haeresim*. » (Ibid.)

Nous n'inventons rien ! Morlier considère que l'Ecriture, les docteurs de l'Eglise soutiennent une thèse à connotation hérétique !

Allons plus loin dans les infamies dispensées par notre impénitent blasphémateur :

- « [La] seconde condition (la moralité des actes du Retour), vous l'avez inventée de toutes pièces dans votre tête, ex nihilo, et s'avère d'ailleurs parfaitement fausse & mensongère puisque le Retour, du côté des juifs, est moral (les juifs de l'aliyah retournés en terre d'Israël-Palestine n'ont pas immoralement occupé les lieux, contrairement à ce que vous dites le plus mensongèrement du monde. » (*Ibid.*)

Invraisemblable ! Comment proférer de telles inepties immondes !

Nous aurions inventé la seconde condition, qui n'est pas que « morale » cela dit au passage, mais relève aussi d'un acte de foi ? Alors que c'est s. Pierre, le chef des apôtres, le premier Pape, qui l'a dite aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte : « *Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit.*» (Actes III, 19)

Sur quoi ce triste Morlier, acculé comme une bête dans son terrier, va-t-il donc s'appuyer, après avoir écarté tous les critères authentiques, pour justifier le sacrilège « Retour » des Juifs en Terre sainte ?

Que lui reste-il pour sauver sa pitoyable thèse ?

Un ultime et misérable soupir en forme de mensonge géographique, charnel, mondain anti-prophétique, négateur des critères spirituels fixés par l'Ecriture sainte, négateur des paroles des apôtres, négateur de l'enseignement de l'Eglise, négateur des demandes formelles de Notre Seigneur :

- « Ce qui fait que le Retour est vraiment le Retour dans la Pensée divine, la « vérité » de la « réalité » du Retour, **c'est qu'il doit s'opérer sur un sol PHYSIQUE, GÉOGRAPHIQUE** (et par ailleurs, pas n'importe lequel, mais exclusivement le sol… d'Israël-Palestine !). **C'est cela le criterium PREMIER & PRIMORDIAL** révélé scripturairement par Dieu Lui-même de la « la similitude des formes intelligibles qui sont dans l'intelligence divine » quant au Retour… » (*Ibid.*, p. 5.)

Lire ceci, sous la plume d'un chrétien, est abominable. Qu'un juif sioniste soutienne ces aberrations, passe encore, mais un chrétien ! Non cela n'a aucun sens, et surtout montre à quel point les idées des disciples de Herzl sont immensément perverses.

Réduire tout l'accomplissement magnifique de la perspective divine, qui traverse la Révélation, à une occupation, étatique et militaire par les Juifs de la Terre sainte, en écartant d'un brutal revers de main l'ensemble des critères théologiques effectifs, réels, véritables, pieux et évangéliques, méprisés comme étant de vulgaires « opinions humaines », qui plus est qualifiés d'opinions «viscéralement fausses & controuvées », est la plus énorme folie jamais proférée par un baptisé, l'un des plus grands travestissements corrupteurs de la Foi, un impardonnable blasphème !

*

Mais puisque nous souhaitions passer au crible des lois de l'école la thèse sioniste de Morlier, il nous fallut attendre l'aveu final de son manquement total à la méthode réaliste, à savoir examiner si une chose est vraie en fonction de sa nature, ceci sans projeter sur elle une intention qui pervertirait l'objet étudié. Ainsi nous avons convenu que regardant le fait du « Retour » nous n'y trouvions pas les signes patents, évidents, désignés par l'Evangile, qui doivent accompagner le retour des Juifs en Terre sainte,

soit leur conversion et leur entrée en masse dans l'Eglise.

Et cet aveu le voici, logé bien plus loin dans son texte. Aveu qui montre l'intentionnalité corruptrice de sa pensée :

« Les juifs ne pourront se convertir en corps de nation, ce que la Foi nous annonce avec certitude et auquel vous souscrivez vous-même, QUE S'ILS SONT PRÉALABLEMENT RÉUNIS EN CORPS DE NATION EN TERRE D'ISRAËL-PALESTINE. » (*Ibid.*, p.37.)

Morlier souhaitant sans doute cette conversion, mais ne la voyant pas, imagine, de façon purement fantaisiste et arbitraire, sans pouvoir s'appuyer sur aucun texte scripturaire qui en stipulerait la nécessité et en ferait la condition de la dite conversion, qu'elle adviendra, ou sera rendue plus aisée par la constitution d'un Etat national en Israël, ce qui est pourtant loin d'être évident. Ainsi il déclare :

« DONC, TOUT CE QUI VA DANS LE SENS DE L'ÉRECTION DE LA NATION ISRAËL, COMME BIEN SÛR LA CONSTITUTION D'UN ÉTAT POLITIQUE, EST COMME UNE AVANCÉE POSITIVE DE PLUS VERS LA CONVERSION DES JUIFS AU CHRIST QUE TOUT LE MONDE ESPÈRE À LA TOUTE-FIN DES TEMPS. MÊME SI CET ÉTAT CONSTITUÉ EN 1947 N'EST ENCORE RIEN D'AUTRE QU'UN ÉTAT DÉMOCRATIQUE. » (*Ibid.*, p.37.)

Le problème, c'est que nous nous trouvons là devant une attitude follement idéaliste aux conséquences funestes. C'est en effet, inférer un désir sur un fait, projeter un fantasme sur une réalité, préférer une idée à l'être. On est donc en plein dans un cas extrêmement aigu, et tout à fait caractéristique, d'idéalisme subjectif illusoire, conduisant à transférer sur un fait, qui en est totalement dénué, une éventuelle intention divine. C'est vouloir se faire plus intelligent que Dieu et savoir mieux que Lui comment il faut s'y prendre pour hâter la fin des temps en considérant que la constitution d'un Etat national en Israël va permettre une acceptation du Christ, ce qui est une aberration monstrueuse, une pétition de principe dépourvue d'un quelconque appui vétérotestamentaire ou néotestamentaire. C'est donc se substituer à Dieu pour, à sa place et par delà sa volonté, réunir sans son concours les Juifs en corps de nation, alors que cette réunion, ne l'oublions jamais, s'accomplira indirectement, c'est-à-dire de façon spirituelle à la fin des temps, comme l'indique l'Ecriture, sous l'effet d'un mouvement de conversion à Jésus-Christ et d'une entrée en masse dans l'Eglise, qui ne doivent être obtenus, l'un et l'autre, qu'en se soumettant avec humilité, patiente et douceur, au plan divin et aux vues connues de Dieu seul.

La conséquence d'une telle fautive attitude aberrante ? Elle est fort simple.

On soutiendra par orgueil, en se mettant à la place de Dieu et en allant follement contre les faits, une action coupable, afin qu'elle devienne, peut-être, un jour correspondante au bien espéré. Traduit simplement, c'est accepter le mal, au cas où il pourrait devenir un bien, voire l'encourager et collaborer avec lui.

Sur le plan moral cette attitude est une catastrophe, sur le plan politique une folie, sur le plan théologique cela se nomme une formelle hérésie millénariste, sur le plan spirituel : c'est concrètement pactiser avec le Diable !

2. L'escroquerie intellectuelle de Morlier

Un des artifices grossiers de Vincent Morlier, comme nous l'avons démontré dans le « Le Chef des Juifs : l'Antéchrist », (ch. II : *La croissance non miraculeuse de la race juive au XIXe siècle en Europe,* pp. 18-25*)*, **consista à utiliser, en mentant hideusement à son lecteur pour asseoir sa thèse sioniste et faire croire au caractère soi-disant miraculeux du « Retour », des analyses reproduites par Gougenot des Mousseaux dans son célèbre ouvrage publié en 1869, « Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens », qui lui valut d'être honoré de la Croix de Commandeur de l'Ordre pontifical de Pie IX.**

La supercherie mise à jour, Morlier, qui crie au procès stalinien, essaie à présent de se défendre, maladroitement, en invoquant une possible appropriation de ces données sociologiques, afin de les extraire des vues anti-judaïques catholiques de Gougenot des Mousseaux, pour les adapter à ses opinions inexactes. Notre sioniste faiblement rusé, qui a été pris honteusement la main dans le sac, clame : «*Depuis quand, en effet, un écrivain n'a-t-il plus le droit de prendre un bon passage qui va dans son sens* dans un écrivain du camp ennemi qu'il combat, sans être obligé de révéler *qu'il l'a pris dans ledit camp ennemi ?* » (*Complément de réfutation de la thèse antisioniste de Zacharias*, p. 22). **Par cette piteuse défense, la minable manœuvre reçoit ici en réalité une amplification plus encore ridicule, surtout lorsqu'on connaît ce que le dit « écrivain du camp ennemi » (sic), pieux catholique et fervent chrétien, voulait mettre en lumière en se faisant l'écho de cet accroissement démographique inquiétant.**

On rira donc des qualificatifs déversés par Morlier sur les auteurs (Zeke, Owskiz, Lietenberg, Girard), que nous avons utilisés pour expliquer cette soudaine et non miraculeuse prolifération juive au XIXe (« universitaires laïcs, scientifiques sans Foi, historiens agnostiques & surtout des sociologues, ces fils de Satan qui font profession de ne voir dans l'Histoire que phénoménologie interactive » *op. cit.*, p. 23)**, alors même que nos références font appel, quelques décennies plus tard, aux mêmes hommes, aux mêmes méthodes, aux mêmes éléments qu'utilisa Gougenot des Mousseaux pour la rédaction de son propre ouvrage, soit, en particulier, les explications statistiques publiées initialement par le Dr Boudin - médecin en chef de l'hôpital militaire à Paris, franc matérialiste et esprit connu pour son agnosticisme, avant que de se convertir tardivement, quasiment sur son lit de mort - dans le bulletin de la Société d'Anthropologie en 1857, société dont il fut le Président. Un rapide examen de cette identique provenance des sources, d'un niveau scolaire et enfantin, aurait évité à Morlier le clownesque effort visant à nous distribuer tout un laïus, pendant plusieurs pages, sur l'absence de foi des scientifiques, « excommuniés », « occlusifs de l'âme », etc., alors même qu'il se réfère exactement à ces dits « excommuniés », et à leurs études, pour nous vendre son prétendu premier miracle ! On le constate, quoique nous le savions déjà depuis longtemps, Morlier ne craint pas de se ridiculiser totalement pour nous faire gober ses fables sionistes, d'autant que les constatations, les analyses effectuées par les observateurs laïcs, par les savants dénués de religion, les clercs catholiques les firent eux-mêmes. Et leur conclusion, preuve que nous touchons à une vérité incontestable, est semblable en tous points à celle des études des historiens et sociologues non-catholiques. Ecoutons Amédée Nicolas, le brillant spécialiste de l'histoire de l'Eglise, lorsqu'il déclare :**

- « *L'émancipation du Juif* **a produit les effets qu'on en attendait** ; *elle a permis à ce peuple d'entrer dans toutes les carrières* (…) en un mot, il possède tout ce qu'il faut pour former un milieu indépendant, et se gouverner lui-même ». (A. Nicolas, *Conjectures sur les âges de l'Eglise*, 1858, p. 372).

Mais, si nous insistons de nouveau sur ce point, c'est surtout en raison d'un travestissement inacceptable de la pensée de Gougenot des Mousseaux auquel se livre Morlier, et qu'il nous faut

dénoncer, ce dernier déclarant : « Gougenot des Mousseaux ne peut s'empêcher, même dans son antisémitisme le plus virulent & brûlant, de reconnaître une cause… divine à l'extraordinaire prolifération juive au XIX[e] siècle !! » (*Ibid*., p. 26). **Passons sur l'amabilité du crachat fielleux, le qualificatif « d'antisémitisme » que reçoit ce pauvre Gougenot des Mousseaux étant une tarte à la crème tellement usitée à l'encontre des tenants de l'antijudaïsme théologique par ceux qui sont en manque d'arguments, qu'il n'est pas nécessaire de s'y attarder, pour nous pencher sur cette « cause divine » qui aurait été découverte dans l'accroissement démographique des populations juives.**

Ainsi donc, Gougenot des Mousseaux qui s'effrayait et tremblait devant ce mouvement, verrait une main divine dans cette prolifération ? Il nous faut donc relire son ouvrage pour en avoir le cœur net.

Voici ce que nous dit notre auteur :

- « Un phénomène non moins inexplicable, et *né d'hier,* vient de causer une étrange surprise, un véritable saisissement, aux investigateurs des comptes rendus de la statistique, tandis que la *soudaineté de sa production* semble le désigner comme un de ces avertissements que la Providence se plaît à donner au monde, et que l'histoire enregistre sous le titre de *signes des temps.* Mais ce signe, quel est-il donc ? Ce qu'il est ? Nul, dans quelques années, ne l'ignorera ; c'est une *anormale* multiplication de l'espèce, c'est un *inexplicable* accroissement de population qui, *tout à coup* et *partout à la fois,* s'opère et s'accuse au foyer d'Israël, dans le sein des peuples divers auxquels il se mêle. Et cependant ce n'est point à l'atmosphère malthusienne, dont les miasmes envahissent la société moderne, devenue le milieu du Juif détalmudisé ; ce n'est point à des conditions nouvelles et favorables à l'expansion de la vie humaine qu'il nous est permis d'attribuer cette vertu prolifique sortie à l'improviste de la chair d'Israël, et dont l'action s'arrête sous son toit sans en dépasser la limite, sans se communiquer aux peuples dont le sol lui prête une patrie. » (*Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens,* ch. X., p. 403.)

Ce phénomène est un « avertissement de la Providence » connu sous le titre de « signe des temps ». Sachant ce que signifie ce « signe » ténébreux attendu dans les temps de confusion, il n'y a rien de vraiment très pur et lumineux en cela.

Mais continuons :

- « Est-ce donc, par hasard, qu'une force *intelligente,* est-ce qu'une puissance invisible aurait doué les fils de Jacob d'un privilège qui, sous la chute incessante des siècles et sous le coup destructeur des révolutions, ne les aurait conservés, seuls intacts dans le tourbillon des peuples, que pour les appeler par les voies de cette multiplication subite à de nouvelles destinées ? Est-ce qu'après avoir maintenu, pendant des siècles, sur la surface du globe, le niveau de la population que nourrissait la Judée lors de la mort du Christ, **cette force inexpliquée voudrait créer au Juif des ressources dont la grandeur inattendue lui serait une tentation de conquête, dans ces temps où, passionnés pour l'imprévu, les peuples malades et souffrants qui l'hébergent se délectent des coups de théâtre dont la succession change et renouvelle la face du monde ?** Est-ce qu'elle voudrait exciter à quelque **audacieux mouvement** celui qui sut, en tout pays, inculquer ses doctrines antichrétiennes aux plus turbulents excitateurs des peuples ; ce Juif, en un mot, qui jusqu'ici ne machinait que dans les ténèbres la résurrection d'un empire judaïque ? **Est-ce enfin que cette force invisible et intelligente**, est-ce que cette force, *qui jamais ne se fatigua de marcher d'accord avec le sens des prophéties judaïco-chrétiennes*, **voudrait en quelques années, à côté de la puissance intellectuelle et métallique d'Israël parvenu tout à coup au sommet de toutes les positions sociales, doubler, tripler sa valeur numérique ? Est-ce qu'elle voudrait lui créer, toute prête à se mouvoir au coup de trompette de l'homme qu'elle appellera son Messie, une armée maîtresse** en tous lieux de l'or et du fer, ces deux métaux qui, sur la ruine des

principes de la civilisation chrétienne, sont devenus les deux, uniques leviers de nos changements sociaux, les deux raisons dominantes de toute puissance moderne ? » (*Ibid*., pp. 403-404.)

Alors là ! la pensée de Gougenot des Mousseaux se fait beaucoup plus claire, quasi explicite et, comme il est de coutume de le dire : « poser les questions s'est y répondre » ! De la sorte, cette soudaine montée en puissance serait la préfiguration de la constitution d'une armée de conquête qui s'appuierait sur la ruine de la civilisation chrétienne…Effectivement, on perçoit une cause surnaturelle à ceci, mais de quelle origine ? Il ne semble pas qu'il y ait grand-chose de divin là-dedans.

Poursuivons notre examen, en confrontant des extraits qui entourent et encadrent cette fameuse page 406 de l'ouvrage de Gougenot des Mousseaux, tant admirée par Morlier :

- « Contentons-nous de soumettre *les chiffres* de la statistique au lecteur nourri, des leçons de l'histoire, qui sont celles que nous recommande l'Église, et laissons à la sagacité de chacun le soin des réflexions et des commentaires. […] Les dernières lignes de notre dernier chapitre nous ont dit que **les flots grossissants de la population judaïque pourraient un beau jour, et sous un vent de tempête, se soulever, s'accumuler étage sur étage, et tout d'un coup, montagnes croulantes, fondre sur tel ou tel point de ce globe, l'envahir, le submerger, y couvrir la terre, et s'y étendre en paix sur un fond de ruines.** Lisons maintenant dans les pages actuelles, non plus la simple possibilité de ce fait, mais, nous pourrions nous aventurer à le dire, le commencement de ce fait lui-même. […] Quelques tableaux statistiques où se trouve décrite la répartition du peuple juif dans les principales parties du monde, deviennent un appendice nécessaire à ce chapitre, que nous terminons par ces alignements de chiffres. Lorsque nous aurons comparé ces documents, nous en pèserons la valeur à loisir, et nous saurons quelles sont sur ce globe, aux dates marquées par ces recensements, les forces approximatives et la distribution de l'élément judaïque. **Peut-être alors, en ce temps de surprises révolutionnaires, nous sera-t-il aisé de comprendre, en songeant au spectacle que nous donne sur les rivages de l'Océan le flot montant des marées galopantes, avec quelle rapidité le flot humain doué de telles puissances peut envahir un jour, et peut-être un jour assez prochain, telle ou telle région de la terre.** Au moment même où nous tenons ce langage, les provinces danubiennes de la Roumanie sont en voie de nous donner un important exemple de ce phénomène. Loin de dédaigner les enseignements qu'elles nous offrent, essayons d'y saisir un avertissement que notre parole ne saurait mettre dans un relief assez saillant pour frapper utilement les regards. » (*Ibid*., pp. 404 ; 414-415 ; 410.)

De plus en plus intéressant. Ces flots grossissants de population juive, sont des « marées galopantes », pouvant « envahir un jour, et peut-être un jour assez prochain, telle ou telle région de la terre ». A l'évidence, on est très loin d'un « projet divin », d'un plan voulu par Dieu, mais bien plutôt en présence de ce l'on nomme une menace ! Une grande menace même, qui aurait pour effet de détruire la civilisation chrétienne. Et Dieu, qui nous a donné son Fils, voudrait en bâtissant une stratégie de conquête - s'appuyant sur un soudain accroissement de la race juive – décuplant les forces de ceux qui sont les actuels alliés des légions de l'enfer, abattre cette civilisation qui s'est constituée et édifiée grâce à l'Evangile qu'Il prêcha ? Mais ceci n'a aucun sens !

Toutefois, il nous faut aborder la question centrale de ces pages, l'interrogation qui arrache des extases en ces termes à Morlier : «… pour que vous ne vous y trompiez point, aveugle Zacharias, et ne pervertissiez votre intelligence en attribuant à Satan ce fait providentiel suscité par Dieu … *car, en bon antisioniste, vous allez jusque là, d'attribuer à des prodiges diaboliques ce qui est de l'ordre du miracle divin… exactement, notez-le, comme vos pères les antiques pharisiens le faisaient des miracles du Christ : « C'est par Belzébuth qu'il chasse les démons », osaient-ils dire…* » (*Complément*, p.27). **Quel enthousiasme tout à coup, notre homme retrouve un semblant de santé, en apercevant, au loin, une faible lueur d'espoir pour soutenir sa thèse miteuse.**

Alors, voyons si ce passage de la page 406 va dans le sens de Morlier, et lisons attentivement :

- «Cette fécondité soudaine, et renouvelée de l'époque miraculeuse d'Israël ; cette ubiquité, ce cosmopolitisme exceptionnels, indices du plus singulier et extraordinaire privilège de constitution physique que l'histoire des peuples ait à nous signaler, et qui, — nous devons le répéter, — «CONFOND LA RAISON HUMAINE, n'est-ce point là l'indice plutôt *d'une grande mission providentielle* qu'un simple hasard ? » **Les Juifs auraient-ils donc encore, ainsi qu'ils l'affirmèrent avec Moïse, un ange qui les conduit, et qui, tout en les châtiant dans la proportion de leurs fautes, conserve *ces élus* pour une mission providentielle que nous verrions tout à coup s'étendre à toutes les régions de ce monde ?** Les textes bibliques sont précis pour le passé : « Je vais envoyer mon ange, dit le Seigneur, afin qu'il marche devant vous, *et qu'il vous garde pendant le chemin !...* Écoutez sa voix, et gardez vous bien de le mépriser, *parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pécherez !...* Si vous entendez sa voix, et que vous fassiez tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligent. » (Gougenot des Mousseaux, *op. cit.*, p. 406.)

Telle est la légitime réflexion que se fait Gougenot des Mousseaux. Une réflexion conforme à ce que doit être l'étude d'une question, conforme à l'Ecriture sainte, conforme à l'élection de ce peuple, conforme aux plans que Dieu avait conçus pour les hébreux. Qu'y a-t-il d'extraordinaire dans cette demande ? Rien. Elle pose une interrogation simple, à savoir si le peuple Juif a effectué la mission propre qui lui avait été confiée par l'Eternel, une mission sacerdotale et prophétique, une mission eschatologique que l'on peut, à juste titre, désigner comme étant divine, une mission magnifique.

Cette mission donc, les Juifs l'ont-ils accomplie, ce devoir fut-il observé, la Loi sacrée de Dieu a-t-elle été conservée ? Attention, tout se joue, tout repose sur la réponse qui va être faite à ces questions fondamentales.

Et cette réponse la voici :

- « **Se lassant de respecter l'ange du Seigneur et d'écouter sa voix, le Juif l'a méprisé**. Ce mépris est-il, ainsi que le lui ont dit les peuples, la cause du châtiment qui le poursuit ? Voyez-le donc, après avoir été partout, depuis sa chute, le témoin de la vérité des Écritures prophétiques qu'il colporte sans jamais parvenir à les comprendre, **être à la fois le missionnaire du mal,** *le cabaliste de gauche,* **l'apôtre des traditions primitives de l'occultisme, et l'homme que la fixité, que la paix, que le repos repoussent. Marche ! marche donc, homme du progrès sinistre** ; avance ! — Mais où marcher ? — Où tu pourras, âme errante, Juif errant ; car le peuple, en te voyant passer, te salue de ce nom. Marche ; marche, enfant de la terre, prince de la terre ; marche, et sans pouvoir y trouver une patrie : marche toujours, et toujours agité, toujours inquiet, toujours souffleté, conspué, toujours le même, toujours impassible et immuable au milieu de tous les changements !... Si vieux es-tu que toutes les ruines, à côté des siècles que comptent tes rides, semblent d'hier ; et cependant ta sève étonne et ta verdeur est une merveille. L'argent que tu adores ne peut tarir dans tes mains ; mais tu le possèdes sans jouir ; et ni ton pied ni ton avoir ne peuvent se fixer au sol. Marche ! marche ! car rester en place c'est pour toi porter double le poids du temps qui te pèse et te fatigue, mais sans t'user ! Toute nation te reste étrangère ; toute nation pourtant te connaît, et tu les connais toutes ; mais **ton cœur de pierre ne s'attache à aucun homme, et nul ne s'attache à toi ! Aucun lieu ne t'est domicile, et la tente sous laquelle ton front s'abrite se promène de pays en pays, déchirée par tous les vents de tempête.** On te reconnaît partout, et partout, hommes, climats et fléaux, s'ils ne te ménagent l'insulte préservait **Caïn** te marquerait-il donc ? » (*Op. cit.*, pp. 406-407.)

Eh bien ! nous sommes servis ! le doute est levé, clairement, de façon non ambiguë, pour tout dire conforme à l'Histoire. Le Juif a méprisé l'ange du Seigneur, il a piétiné les commandements, il est devenu «le missionnaire du mal, *le cabaliste de gauche,* **l'apôtre des traditions primitives de l'occultisme », son action aujourd'hui est donc dirigée par le Prince de ce monde, par l'adversaire de Dieu dont il est le serviteur sinistre.**

De la sorte, faudrait-il croire Morlier lorsqu'il nous dit : *« vous allez jusque là, d'attribuer à des prodiges diaboliques ce qui est de l'ordre du miracle divin »,* **alors même qu'il n'y a pas la moindre, la plus infime trace d'un minuscule, d'un microscopique signe divin dans la prolifération du peuple Juif, et qu'au contraire ce mouvement est la conséquence des alliances infâmes que les fils d'Israël firent avec les révolutionnaires pour détruire la chrétienté ? Une remarque cependant, aurait dû attirer l'attention de Morlier et lui faire découvrir pourquoi cet accroissement, qui pouvait s'apparenter à un fait miraculeux, n'était en réalité qu'une sinistre manœuvre portée par des forces diaboliques. Le plus intéressant, c'est que cette remarque semble avoir été écrite pour Morlier et ses semblables, afin qu'ils ne se trompent pas dans leur interprétation du phénomène :**

- « **S'il plaît à quelques chrétiens de reconnaître, d'accord avec un grand nombre de Juifs, une action divine dans cet état exceptionnel, ce sera le cas de se rappeler le principe, sans cesse rappelé dans nos livres sur la magie, du parallélisme constant qui existe entre l'ordre divin et l'ordre démoniaque dans les choses de ce monde, où le démon est appelé le singe de Dieu. L'application de ce principe se retrouvera sur-le-champ dans l'espèce actuelle**… » (*Ibid.*, p. 400.)

L'application de ce principe, à savoir « le parallélisme qui existe entre l'ordre divin et l'ordre démoniaque dans les choses de ce monde », la voilà donc parfaitement désignée cette parodie du signe divin derrière laquelle se cache le pouvoir ténébreux, et c'est bien ce que souligne nettement Gougenot des Mousseaux en nous indiquant que cette singerie est ce qui caractérise le phénomène de l'accroissement du peuple Juif au XIXe siècle !

*

Evidemment, si les Juifs avaient été fidèles, s'ils l'étaient encore, leur gloire serait immense, leur dignité admirable aux yeux des hommes et de Dieu. Mais leur ignoble infidélité les défigure, les transforme en objet de malédiction, les précipite dans les bras de Satan dont ils sont devenus les fils, tant qu'ils n'acceptent pas de revenir vers l'ange du Seigneur :

- « Enfin, marchant sans cesse, et sans cesse attendant, ne sembles-tu pas poursuivi par cet anathème qui tomba sur loi, mêlé au sang du Christ, le jour de la grande scène du Calvaire : **Tu es maudit,**..... oui, maudit, mais pour un temps que l'on dirait sur le point de finir, si nous ne nous trompons aux signes qui se pressent pour réveiller nos yeux assoupis !... Maudit ! et les prophètes de ton ancienne loi te crient que nulle bénédiction n'égalera la tienne le jour où il te plaira, comme jadis, d'écouter l'ange du Seigneur ; le jour où, régénéré par le sang du fils de David, tu voudras refaire de ta personne le véritable enfant d'Abraham ! » (*Ibid.*, p. 408.)

Or, et c'est bien ce qui est terrible, le résultat de cette corruption est abominable, les conséquences affreuses et redoutables, faisant que les mouvements, les actions, l'accroissement de ce peuple deviennent tous des signes positivement diaboliques, les marques, aisément identifiables, de leur contact avec le démon.

Voici ces « signes » parfaitement exposés :

- « …le génie judaïque excelle, en se dérobant, à tourner à son profit l'ambition ou la vanité des uns, la malice et la sottise des autres ; supériorité dans les arts qui charment et passionnent les foules ; supériorité cabalistique dans les arts de ténèbres et d'audace qui, plongeant dans les profondeurs de l'empire du mal, associent l'action de l'homme à celle des esprits de révolte ; supériorité dans les sciences transcendantes, celles de la religion et de la philosophie exceptées ; mais supériorité dans *l'art professoral* du sophiste, habile à mêler aux doctrines du théologien et du publiciste les subtilités où l'esprit s'égare, le venin des doctrines enivrantes qui pervertissent les individus et font tomber les peuples en démence ; supériorité singulière à marier le faux au vrai, dans les lois d'une économie politique et d'une science sociale destinées à former à son image les nations qu'il aveugle pour les conduire à ses fins ; supériorité surtout, et c'est là l'une des plus insignes aux yeux de tout observateur sagace, supériorité sans égale à cacher, soit dans le conseil réfléchi des rois, soit dans le conseil tumultueux des peuples, leur singulière et infatigable influence, la richesse et l'éminence des dons qui s'accumulent en eux, le génie d'intrigue qui les caractérise, ou plutôt **le surnaturel instinct qui les entraîne, au milieu de leur aveuglement religieux et moral, vers le but extrême de domination que tour à tour, pour le malheur et le bonheur du monde**, il leur est et leur sera donné d'atteindre. » (*Ibid.*, p. 409.)

Telle est l'origine de la puissance Juive, la source ténébreuse de sa force et de son pouvoir. Et ce constat, horrible :

- « Voilà donc, voilà le Juif, voilà le Juif de nos jours, **c'est-à-dire voilà celui qui nous prépare, à l'ombre des sociétés secrètes dont il est l'âme et le prince, un prochain et redoutable avenir** ; **personnage chargé d'un rôle hautement prophétisé par l'Église, terrible, lugubre** ; mais enfant prodigue, ajoute-t-elle, qui rentre après de rudes épreuves dans la maison de son père, qui s'y charge d'un rôle admirable, réparateur, et qui dès lors est béni de Dieu pour être à jamais béni des hommes. » (*Ibid.*, p. 410.)

Pour l'heure - et c'est bien à partir de cette heure qu'il nous faut raisonner, et non faire comme si celle que nous espérons, celle du retour des Juifs au Seigneur, était advenue - faute d'une conversion, faute d'un retour à Dieu, en l'absence d'une conversion de l'âme et du cœur, d'une reconnaissance de Jésus-Christ comme Messie, le Juif est soumis à son maître qui est Satan, et la force qu'il détient actuellement est une force diabolique, son accroissement un phénomène infernal :

- « Regardez ! abaissez les yeux sur cette population énorme, florissante, et que vous voyez s'engraisser, se fortifier, grossir de 25,000 à 4 ou 500,000 âmes en *quelques années*, et pulluler en dévorant la substance du peuple qui l'héberge. Il est bien — et qui le contesterait ? — le Juif esclave des traditions pharisaïques ; **il est le croyant invariable, dont vingt siècles n'ont pu ni changer ni modifier les croyances ; il est, par conséquent, le maudit de vingt siècles, parce que vingt siècles n'ont pu ni changer ses actes ni modifier ses mœurs**. Et la multitude sortie de ses flancs entend ses docteurs, ses oracles religieux lui crier : Patience ! ce sol que vous foulez, ce n'est qu'une Judée provisoire, qu'une terre d'exil ou d'emprunt ; mais demain vous serez ici chez vous ; demain ce sera le jour de la délivrance ; demain apparaîtra le libérateur ; demain sonnera l'heure où, du sein de la patrie reconquise, "**seuls vous dominerez l'humanité tout entière.**"» (*Ibid.*, p. 457.)

Ces lignes se passent évidemment de tout commentaire superflu.

De ce fait, et contrairement à ce que Morlier avec ses méthodes de faussaire, soutient : « C'est donc, reconnaissez-le, bien à tort que vous m'accusez de manipuler les textes de Gougenot des Mousseaux » (*Complément*, p. 30), **il convient de maintenir qu'il voulut tromper son lecteur en mentant sur le sens réel de ce que mettait en lumière Gougenot des Mousseaux, à qu'à ce titre, son attitude est donc bien ce que l'on désigne sous le nom d'escroquerie intellectuelle !**

Elle apparaît d'ailleurs sans difficulté cette escroquerie, sous deux chefs d'accusation conjoints et complémentaires :

- **1°) Par la scandaleuse dissimulation des positions anti-judaïques de Gougenot des Mousseaux, dont il n'est pas fait la moindre mention dans l'ensemble des pages de** *La Résurrection nationale d'Israël signe eschatologique*.
- **2°) Par la trompeuse omission de l'explication que Gougenot des Mousseaux donne de ce soudain accroissement de la population juive, non d'essence miraculeuse et divine, mais bien ténébreuse et démoniaque, consécutive aux attaques hostiles qui brisèrent les cadres protecteurs de la société chrétienne.**

Cette escroquerie se dévoile enfin, nous allons le constater, par cet ultime extrait que nous gardions en réserve pour démasquer définitivement les pratiques mensongères de Morlier :

- **«** Le nombre des Juifs, qui n'atteignait guère alors que le chiffre de 25,000, s'élève en 1844 à 55,000, en 1854 à 160,000, et dépasse aujourd'hui 300,000 ! **Et « ces chiffres ont une éloquence irrésistible », car ils nous peignent, à l'aide de quelques signes arides, les diverses phases de l'invasion des États chrétiens par les Juifs, non-seulement au moyen âge, mais jusque dans le sein du dix-neuvième siècle ! Nous voyons, en effet, leur multiplication « correspondre avec la décadence de nos forces économiques, avec la dénaturalisation des villes…», qui de chrétiennes deviennent presque entièrement juives ; « avec la monopolisation du commerce..., avec la diminution de l'argent, l'accroissement de la crise financière, et l'ensevelissement des biens fonciers du pays** dans une énorme dette hypothécaire. De cette époque date le commencement de la prospérité des Juifs, attirés par les bénéfices de l'ère de la corruption qui avait été inaugurée. **La décadence croissante de la société…, et** *la multiplication des Juifs*, **marchèrent alors du même pas**.» (*Ibid.*, p. 451.)

Ainsi donc, et c'est exactement ce que nous disions, et qu'ont évidemment mis en lumière tous les observateurs, la multiplication des Juifs « correspond », et ce terme est d'importance car il signale un rapport de cause à effet entre les phénomènes, il désigne un lien de conséquence entre eux (La décadence croissante de la société, et *la multiplication des Juifs*, marchèrent du même pas), à l'invasion des Etats chrétiens, à la décadence des forces économiques, à la dénaturalisation des villes, à la monopolisation du commerce, à la diminution de l'argent, à l'accroissement de la crise financière et l'ensevelissement des biens fonciers. Tout ceci, toutes ces horreurs synonymes de destruction de la chrétienté, de la fin de ses régimes, du meurtre de ses rois, de l'abolition de ses lois et de lutte féroce et hargneuse contre sa religion, c'est ce que Morlier, dans sa folie furieuse et démentielle, désigne sous le nom de « premier miracle » (sic) : « Le Retour contient intrinsèquement DEUX miracles (comme si un seul ne suffisait pas) pour vous prouver qu'il VIENT DE DIEU & DE LUI SEUL.» (*Réfutation de la Réponse de Zacharias*, pp. 17-18). **Or, ce premier miracle, de même nature que le prétendu second qui le suivit, est un signe certes, mais un signe palpable de l'oeuvre de Satan !**

3. L'absurdité de « l'ADN Juif »

Nous avions signalé, dans une simple note de notre texte *Le Chef des Juifs : l'Antéchrist*, **[note 4, pp. 66-67], et uniquement à titre d'information, l'étude réalisée par Shlomo Sand de l'Université de Tel-Aviv, portant sur l'éventuelle possibilité d'une origine Khazar des Ashkénazes (***Comment le peuple juif fut inventé*, Arthème Fayard, 2008**), ce qui ne serait pas sans présenter une énorme difficulté pour les thèses sionistes, sachant que si cela venait à se vérifier, l'idée d'un « Retour » des populations juives européennes, dans les scandaleuses conditions qui furent celles de sa réalisation, c'est-à-dire, concrètement, en chassant ceux qui occupaient la Palestine avant 1948, pourrait en réalité se révéler un acte terriblement paradoxal, puisque les anciens occupants des territoires de l'actuel Etat d'Israël, qui ont été brutalement expulsés par les armes, auraient de fortes chances d'être, en réalité, les seuls authentiques descendants des hébreux.**

A cette remarque intéressante, Morlier réagit violemment en nous couvrant de qualificatifs aimables, et en brandissant une étude soi-disant scientifique visant à nous démontrer que les juifs sont bien juifs, et que pour en faire la preuve, on a découvert un ADN spécifique au peuple élu. Ce sujet de biologie humaine est assez éloigné de nos réflexions historiques, métaphysiques et théologiques, qui seules nous importent, et pour tout dire nous semble peu compatible avec notre approche purement spirituelle des questions sur lesquelles nous nous penchons.

Cependant, afin de ne point laisser penser que nous ne voudrions pas répondre aux inepties issues d'un pénible copier/coller illisible que Morlier adjoignit en Annexe à sa *Réfutation* **:** *Preuves génétiques de l'origine juive de la plupart des juifs de la diaspora et de ceux résidant en Israël de nos jours* **(pp. 64-75), il nous suffira de faire valoir quelques points fondamentaux, capables de montrer le caractère profondément stupide de ces illusoires « preuves génétiques », nouvelle expression du philo-sionisme outré et pathologique de Morlier.**

*

Tout d'abord, alors même que Morlier éructe contre la science moderne lorsque celle-ci démontre que l'accroissement de la population juive en Europe au XIXe siècle est consécutif d'une brutale modification des conditions socio-économiques, législatives et religieuses des Etats chrétiens, on constate que cette fois-ci il ne manifeste plus les mêmes pudeurs et virginales préventions à l'égard d'une étude qui s'appuie sur une belle brochette de savants de laboratoire qui se sont penchés, indécemment, sur les chromosomes juifs. Passons.

Plus grave à notre avis, cette volonté malsaine d'établir une démonstration biologique pour contrer la thèse d'un chercheur, Shlomo Sand, qui se borne à effectuer une étude selon les principes de la matière qu'il enseigne : l'Histoire. Outre qu'il serait nécessaire d'œuvrer selon le même mode d'examen que lui, ceci afin de respecter, au minimum, selon les critères de la recherche universitaire, la similitude des domaines, on ne manquera pas de s'étonner devant l'utilisation d'une méthode digne des pires thèses matérialistes athées, évolutionnistes et scientistes, méthode, entre parenthèses, que l'on critique sans ménagement aucun parce qu'elle fut utilisée par les savant nazis soucieux de démontrer la réalité de la *Blutsgemeinschaft* (communauté de sang) **germanique.**

On rappellera, à cet effet, que la génétique des populations est une application, commencée dans les années 1920 à 1940 par Ronald Fisher, J. B. S. Haldane et Sewall Wright, issue des principes de la génétique mendélienne que l'on réservaient jusque là aux animaux, et qui furent ensuite appliqués aux hommes. Cette application est le résultat d'une synthèse entre la génétique mendélienne et la théorie de l'évolution, ce qui conduisit à la constitution d'un néo-darwinisme peu recommandable, en tout état de cause, aux antipodes de la doctrine catholique en matière d'anthropologie.

Nous aimerions ainsi souligner, que les populations étudiées par la génétique des populations, tels des rats destinés aux expériences, sont des individus sélectionnés selon leur unité de reproduction, ce qui pour nos sujets touchant à la métaphysique, à l'Ecriture sainte, à l'Histoire et l'accomplissement du plan Divin, est absolument inacceptable.

- **1°) Disons donc fermement qu'une population n'est pas une « espèce », et que si elle est déterminée, certes, par ses caractéristiques ethniques, elle l'est aussi par des critères religieux, spirituels, culturels et géographiques. Un patrimoine génétique peut être un génome collectif distinguant un groupe humain en tant que somme de l'ensemble des génotypes individuels, créant une originalité et une particularité, ceci est une chose entendue. Mais rien ne serait pire que ce concordisme matérialiste, dans lequel sombre d'ailleurs, tant en Histoire, qu'en politique que dans son interprétation de l'Ecriture, et à présent en biologie humaine, le sionisme.**
- **2°) Le judaïsme n'est donc pas seulement une entité biologique, il ne relève pas d'un ADN. Il est un héritage spirituel et religieux, non uniquement racial ou ethnique, même si des traits biologiques communs peuvent être partagés, avec plus ou moins d'importance, par les descendants des hébreux.**
- **3°) Etre Juif n'est pas qu'une question de « gènes », d'ADN ou de chromosomes, puisque les convertis au christianisme cessent immédiatement, au moment de leur baptême, d'être des Juifs.**
- **4°) Les Juifs appartiennent à une religion et une civilisation, mais pas, de façon étroite, à une race ou à un groupe ethnique singulier. Comme le rabbin Rami Shapiro le déclara justement : «Il n'y a qu'une seule réponse à « Qui est Juif ? » Un Juif c'est celui qui prend le judaïsme au sérieux. Celui qui pratique le judaïsme l'étudie et le vit. »**

Ces points fermement rappelés, il suffit d'ailleurs de se demander quels sont les rapports ethniques entre les Sépharades et les Ashkénazes ? Tout le monde sait que les distances sont immenses, et pourtant tous sont Juifs et considérés comme tels. A ce titre, lorsque les chercheurs se sont récemment penchés sur ce fameux « ADN juif », ils ont révélé que la mutation du chromosome *Y mâle* **montre que les « Sépharades » ressemblent aux « Arabes libanais » plus qu'aux «Tchécoslovaques», mais que beaucoup «d'Ashkénazes » sont génétiquement plus proches des « Gallois » que des « Arabes ».** (*Cf.* A. Oppenheim, *High-resolution Y chromosome haplotypes of Israeli and Palestinian Arabs reveal geographic substructure and substantial overlap with haplotypes of Jews*, Human Genetics, n° 107, 2000, p. 630-641.)

Rien d'étonnant à cela, si l'on prend en compte que pendant plus de mille ans, les Ashkénazes furent une population qui se développa en Europe, sujette aux conversions ou aux mariages avec les européens. Human geneticists have identified genetic variations that have high frequencies among Ashkenazi Jews, but not in the general European population. De ce fait, les marqueurs patrilinéaire (*Y-haplotypes***), ainsi que les marqueurs matrilinéaire (***haplotypes mitochondriales***), ont subi chez eux des variantes extrêmement conséquentes. Il n'est donc pas anodin que toutes les études sérieuses publiées actuellement dans le monde, sauf dans l'Etat hébreu qui pratique une étonnante politique de dissimulation [**H. Shapiro, *Le Peuple juif Histoire biologique,* 1960, R. et J. Patai, *Le Mythe de la race juive,* 1975, A. Corcos, *Mythe de la race juive. Le point de vue d'un biologiste,* 2005, **n'ont à ce jour fait l'objet d'aucune traduction en Israël], mettent en évidence l'immensité des apports génétiques externes chez les juifs suite aux conversions des populations locales au judaïsme. Significatifs, ainsi, sont les cas de l'apport khazar chez les Ashkénazes ou berbère chez les Juifs d'Afrique du Nord.**

C'est pourquoi, et pour ne pas s'y attarder inutilement, tant nous semble déplacé cet indécent transfert du religieux vers le biologique, et pour conclure sur cet aspect des choses, nous rejoignons volontiers Since the middle of the 20th century, many Ashkenazi Jews have intermarried, both with members of other Jewish communities and with people of other nations and faiths, while some Jews have also adopted children from other ethnic groups or parts of the world and raised them as JewsShlomo Sand, lorsqu'il affirme que la génétique en Israël est une « science biaisée entièrement dépendante d'une conception historique nationale qui s'efforce de trouver une homogénéité historique nationale au sein des Juifs dans le monde ; les généticiens [ayant] intériorisé le mythe sioniste et, par un processus semi-conscient, cherchent à lui adapter les résultats de leurs recherches**», considérant, à propos des récentes études génétiques dont Morlier se fait l'écho, que «** l'information sur le mode de sélection des éléments observés est ténue et de nature à éveiller des doutes importants. **»** (S. Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, ch. « La distinction identitaire. Politique identitaire en Israël », Fayard, pp.378.) **Signalons également, que le biologiste Alain F. Corcos rappelle, avec pertinence, qu'avant de se lancer dans une volonté de marquage, ou d'identification drastique d'un ADN Juif pour les individus vivant en Israël aujourd'hui, il eut été très utile, prioritairement, et avant toute chose, d'extraire de l'ADN d'anciens squelettes juifs de Palestine au début de l'humanité, et de le comparer à l'ADN de non-Juifs pour avoir une interprétation définitive et valide des données issues de la génétique des populations que l'on nous expose aujourd'hui.** (*Cf.* Alain F. Corcos, *The myth of the Jewish race*, 2005). **Or, comme cette extraction d'ADN n'a jamais été faite il y plusieurs milliers d'années, et qu'elle ne pourra évidemment jamais être réalisée, autant dire que ces études dont on nous abreuve, ont autant de valeur et possède un sérieux à peu près équivalent à celles des savants soviétiques de l'ère stalinienne, et que leur valeur s'apparente à celle des romans de science-fiction.**

Notons pour terminer, et ceci n'est pas le moindre des paradoxes pour ces prétendues « études scientifiques », que pour l'instant, et il semble bien que l'on s'en garde prudemment, les squelettes khazars du Caucase n'ont, étrangement, pas encore été utilisés pour être comparés aux dits « ADN juif », ce qui serait pourtant, comme on s'en doute, du plus grand intérêt pour l'avancée de la « science » authentique !

Zacharias

Janvier 2010

http://www.la-question.net/